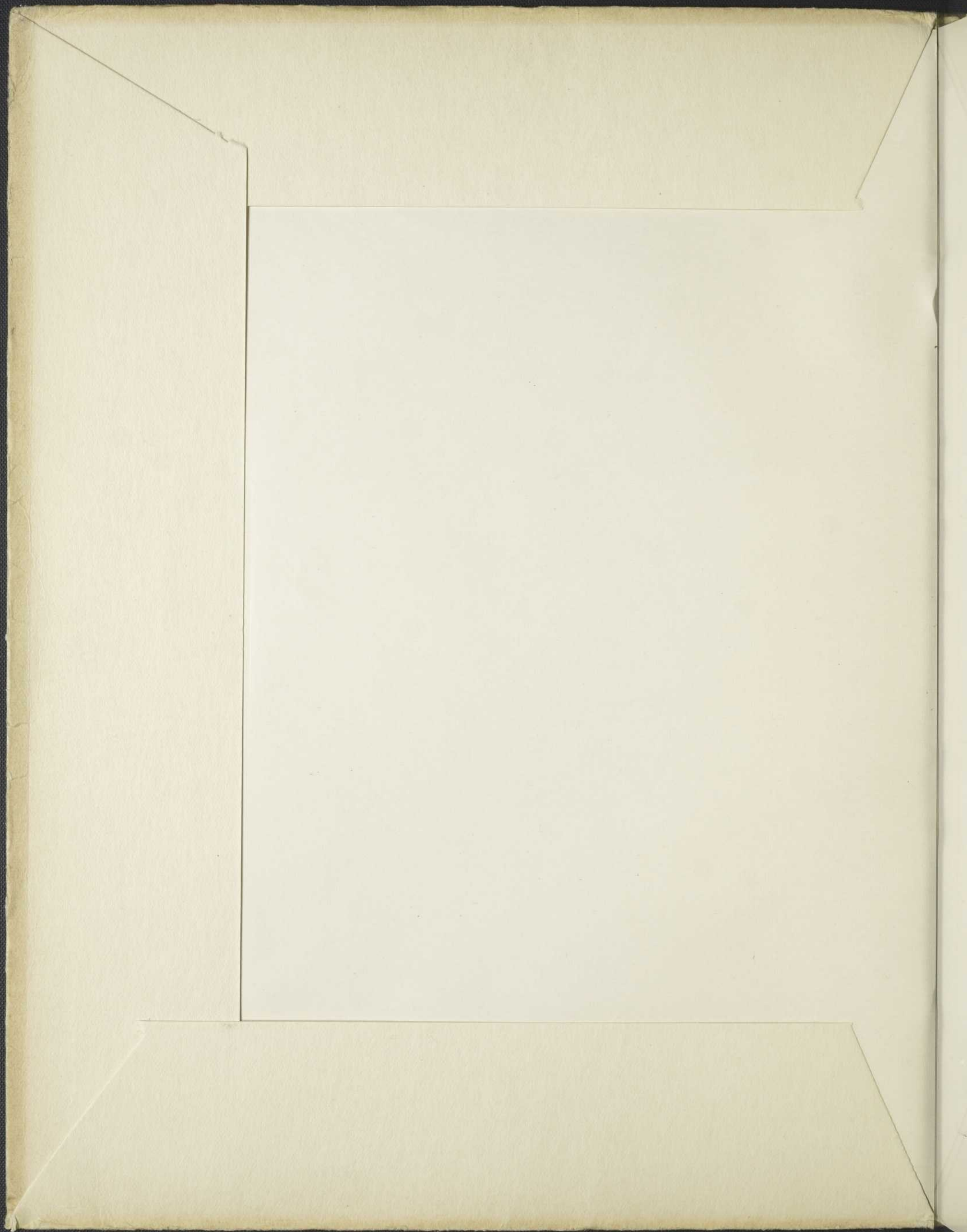


PER
R-382
EX. 2

REVUE
DOMINICAINE





WORLDWIDE - CHINA - JAPAN

<p>ST. FRANCIS TRADING CO. INC.</p>	<p>ST. FRANCIS TRADING CO. INC.</p>	<p>ST. FRANCIS TRADING CO. INC.</p>
---	---	---

<p>ST. FRANCIS TRADING CO. INC.</p>	<p>ST. FRANCIS TRADING CO. INC.</p>
---	---

<p>ST. FRANCIS TRADING CO. INC.</p>	<p>ST. FRANCIS TRADING CO. INC.</p>	<p>ST. FRANCIS TRADING CO. INC.</p>
---	---	---

<p>ST. FRANCIS TRADING CO. INC.</p>		<p>ST. FRANCIS TRADING CO. INC.</p>
<p>ST. FRANCIS TRADING CO. INC.</p>		

MONTRÉAL ... QUÉBEC ... ST-HYACINTHE

**ST-HYACINTHE
TRANSPORT INC.**

OPÉRANT
ST-HYACINTHE
RAPID TRANSPORT

SERVICE QUOTIDIEN
MONTRÉAL-ST-HYACINTHE

MONTRÉAL
231, YOUNG
Tél. WI. 2192

ST-HYACINTHE
34 1/2, PIÉTÉ
Tél. 368-888

LAITERIE
PERFECTION
DAIRY LIMITED
MONTRÉAL

FR. 3186* 2565, Chambly

Tél. BYwater 0406

**Buanderie
Monkland**

Art. Quenneville, Prop.

Prix spéciaux pour
Institutions religieuses

8, rue Robert Montréal


ALP. MATHIEU (tel. 3-5776) Edmond SYLVAIN (tel. 9898)

MATHIEU & SYLVAIN

44, Ste-Ursule QUÉBEC ENTREPRENEURS tél. 2-2240

BUREAU CHEF et
MANUFACTURES
à MONTRÉAL

QUÉBEC



FABRICANTS
de Fournaies
Colorifères
Accessoires de Plomberie
Tuyau de Fonte etc.

**CRANE
LIMITÉE**
39, ST-ROCH

FONDERIE MONTRÉAL LTÉE

pour vos GRILS
SOUFFLEURS

A. DRAPEAU
Directeur - Gérant

Bureau: 1260, rue CONDE MONTRÉAL Tél.: WI. 9022

EUGÈNE CÔTÉ
PRÉSIDENT
J.A. & M. CÔTÉ LTÉE

Manufacturier
de chaussures

ST-HYACINTHE

FACTEURS d'ORGUES

Casavant Frères
Limitée

ÉTABLIE en 1880

ST-HYACINTHE, P.Q.

Au delà de 1600 orgues à tuyaux de toutes dimensions ont été
installées par cette maison dans toutes les Parties du monde.

VOTRE COLLABORATRICE

Quand votre banque connaît votre entreprise,
elle vous consent beaucoup plus volontiers les
avances dont vous avez besoin.

La Banque Canadienne Nationale s'intéresse
activement à la marche des affaires de ses clients
dont elle a conscience d'être la collaboratrice.

**BANQUE
CANADIENNE NATIONALE**
537 BUREAUX au CANADA



SYSTÈME d'ARROSOIR AUTOMATIQUE
ultra moderne

SUPROTEX

Système d'Avertisseur
automatique, réglage ingénieux
prévenant dommage par l'eau

Economie substantielle
sur vos PRIMES d'ASSURANCES

PAIEMENT
à TERME

DÉMONSTRATIONS sur DEMANDE CONSULTEZ

"AUTOMATIC" SPRINKLER COMPANY OF CANADA LTD

6998, rue JEANNE-MANCE MONTREAL

MONTREAL

J.E. TURCOTTE

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

Ménuiserie, Peinture, Brique et Ciment,
Couverture, Papier et Gravois,
Excavation, Plaçage.

tel: CL. 4929
6530, 31^{me} Ave.
Rosemont

FERBLANTIER
COUVREUR

H. LANGLON

Tél.: DO 2118
6322, DÉLORIMIER

Réparation/ Générales
Couverture en Gravois
Éventilation

GOLDEN LEAF

GEMS au BEURRE

Un Vrai Régal

Les Meilleurs Petits Pains
à Diner du Canada

Riches en Beurre

Recommandés

Surtout

Pour Vos

Dîners, Thé et

Réceptions

Tél.: CA. 4747

Les LITHINES
du Dr. GUSTIN



font économiquement une délicieuse eau
de table et de régime très digestive
Recommandés contre les maladies de
la peau, du foie, de l'estomac, de la vessie
et de l'intestin, rhumatisme, goutte et
acide urique

La qualité du produit comparée
aux autres est telle que les

LITHINÉS GUSTIN
sont INIMITABLES

EN VENTE dans les PHARMACIES

MACHINES
à VAPEUR
POUR
BUANDERIE

D. & J. TULLIS
(CANADA) LTD

Tél. WI. 0237 920. GUY (prej. St-Antoine)

FOURNITURES
de toutes sortes
Laine blanche,
Savon, Coton

DISTRIBUTEURS des SAVONS PROCTER & GAMBLE
et des PRODUITS WYANDOTTE

tél. CR. 9957

6296, Rue ST-ANDRÉ, Montréal



LES PRODUITS MADELON ENRG.

EXCELLENT CONTRE:

MAL de TÊTE, de DENTS, d'OREILLES - GRIPPE - RHUMATISME.



Tél.: CH. 7269

4070 est. Ste-Catherine

La Corporation de Gaz **TRI-KO-LOR** Ltée

INDISPENSABLE

Dans toute les localités et endroits dépourvus
de gaz de houille ou naturel

INEXPLOSIBLE

sécurité absolue, pas d'asphyxie possible, garantie
contre tout vice de construction

AMATEURS
Films ou Pellicules/développé/ GARRIS
Impression 24" Un rouleau de 8 po/e/
développe et imprime 16" + 4" tra/démaille

PAUL E. MARCIL

STUDIO POPULAIRE
Le PHOTOGRAPHE le plus POPULAIRE de L'E/T
Tél. FR. 1345 1570 est. / TE-CATHERINE
GEO. PARE, prop.
entre CHAMPLAIN + MAUR/DNEUVE

IDEE de L'ANNONCEUR

PROFESSIONNELS
Portraits/
Aggrandissement/
Encadrement/

MONTREAL

LE DEVOIR

VOLUME XXVIII—No. 42

TROIS SOUS LE NUMÉRO
ABONNEMENTS PAR LA POSTE
EDITION QUOTIDIENNE

CANADA \$ 6.00
(Sauf Montréal et banlieue)
E. Unis et Empire Britannique 8.00
UNION POSTALE..... 10.00

Directeur-Gérant: Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef: Omer HEROUX

Z. BERTHIAUME & FILS LTÉE

Tél.: CR. 1165-6 6650, rue ALMA



MENUISERIE GÉNÉRALE

BOIS de CONSTRUCTION

PORTES et CHASSIS

Tél. DO. 1540
6791, ST-ANDRÉ

DANIEL KOCHENBURGER

PLOMBERIE
COUVERTURE
VENTILATION
CHAUFFAGE

ÉTABLIE EN 1898

TEL. CR. 6330

CIE CANADIENNE DE CARRELAGES LTEE
autrefois L. JOLY, CGCBECIE LTEE

37 QUÉBEC, JEAN-TALON

Spécialité: PLANCHERS en TUILE CERAMIQUE
Stock: CGCB, CERABATI

TUILE MOSAÏQUE
TERRAZZO
MARBRE

Messieurs les Chasseurs...

Songez-vous à vous équiper ?

L'Endroit Idéal

pour vous procurer
un assortiment des plus complets

Prix très avantageux

Omer Desjardins

LIMITÉE MONTREAL

ST-DENIS angle Ste-Catherine

TEMPERATURE

100%

L'ILLUSTRATION

2¢

TARIF d'ABONNEMENT

NOUVELLE

EDITION QUOTIDIENNE

MONTREAL et BANLIEUE..... \$ 6.00

PROVINCE..... \$ 5.00

TÉL: FA 1171* 1124 est., MARIE-ANNE CASE POSTALE 1480

DU BON LAIT DE CHEZ-NOUS

COOPERATIVE

Lait et Crème Montréal

4105 est. Notre-Dame

AMherst 2171

MONTREAL

BIJOUX = DIAMANT/
HORLOGE/ ÉLECTRIQUE/
MONTRE/ = MÉDAILLE/

L.C. Daignault

ci-devant MAPPIN & WEBB "9 ans"

HORLOGER



BIJOUTIER

Tél.: LA. 4822

761 ← 759 ouest, Ste-Catherine Ch. 305

BIJOUX FAIT/UR COMMANDE
RÉPARATION/ de PREMIÈRE
CLASSE à PRIX MODÉRÉ/

ACCESSOIRES
CINÉMA & THÉÂTRE

Représentation à domicile
Location de machines et de Films
sonores et silencieux:

35 mm, 16 mm, 8 mm, 9.5.
Billet d'admission
Bingo en rouleau 2000
Système de haut-
parleur.



tél: LA. 0928
1103, BLEURY

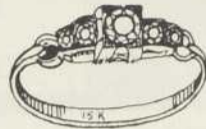
Avec les compliments de

Frank W. Horner Ltd

Montréal — Canada

Fabricants de produits
pharmaceutiques de qualité.

Toute information venant des
hôpitaux ou des institutions
religieuses est bienvenue.



CT. PARADIS

SUCCESSEUR de T.A. GROTHÉ

MANUFACTURIER
et RÉPARATIONS
de BIJOUTERIES

MÉDAILLES
de tous genres

tél: LA. 4844
1009, BLVD ST-LAURENT



CHOCOLAT CHAUD "McLean's"

Avez-vous déjà essayé cette délicieuse préparation au chocolat qui ne requiert que l'eau chaude?
Sinon, économisez en l'utilisant, car il se sert sans lait ni sucre et se dissout instantanément.

PRÉPARÉ PAR

McLEAN'S COCOA MILLS

MONTREAL

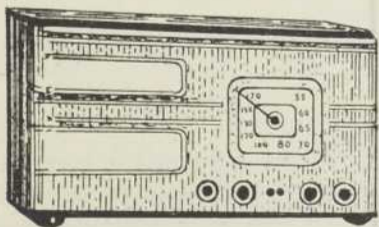


READY MIX CONCRETE LIMITED

Tél.: LA. 1067

EDIFICE UNIVERSITY TOWER

BETON MÉLANGÉ PAR
**TRANSI
SYSTEM**



Radio/ RCA Victor

Accessoires Électriques/
GROS/ et DÉTAIL
Radio/, Réfrigérateurs/, Laveuse/, Poêle/

L.C. BARBEAU LITEE

281 ouest, CRAIG tél.: LA. 1167



Ampoules/
Mazda Westinghouse

MANUFACTURIERS
de CHASSIS PORTES

F. TREMBLAY & CIE

Tél.: WI. 7196*

1500, WILLIAM ST

MARCHANDS
de BOIS de SCIAGE

PAUL MARCIL

MONTREAL

FI. 5222
1962 GALT

Baigle & Paul Limitée

MARCHANDS de BOIS

SEULES DISTRIBUTEURS POUR PORTES "MORGAN" FLUSHWOOD

PORTES
CHASSIS

TEL: MA 9617

FREDERICK G. TODD

ARCHITECTE
PAYSAGISTE

920, CASTLE BUILDING

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hrs. P.M.
7 à 8 - P.M.

Dr P. del Vecchio

SPECIALITÉ:

TÉL.: FR. 1895
900 est, Sherbrooke

MALADIE CHRONIQUE/
CANCER, TUBERCULOSE,
ASTHME, RHUMATISME



LES ESSENCES CULINAIRES

JONAS

NE SE REMPLACENT PAS

Elles sont plus pures, plus riches,
plus fortes et plus économiques.

EN VENTE PARTOUT



H. LABRECQUE I.C.
M. CAILLOUX I.C.
G. J. PAPINEAU I.C.
ARPEUTEUR - GÉOMÈTRE

INGÉNIEURS CONSEILS

LES INGÉNIEURS ASSOCIÉS LIMITÉE
10 OUEST, RUE ST-JACQUES - MONTREAL
PLATEAU 3451-3452 — ÉDIFICE THÉMIS

Tél. Atelier: CH. 0453

Rés. CH. 6243

A. LAVIGNE

Serrurier - Machiniste

Réparations générales

Combinaison de coffre-fort changée.

Serrures et clefs de toutes sortes.

Spécialité: Parapluies et cannes réparés ou faits
sur commande

1262 est, Ste-Catherine,

1408 Sanguinet



A. LAFLAMME

PATRONS en
BOIS et MÉTAL

TÉL.: LA. 8056
472 rue ST-HENRI



EXTERMINATION

COMPLÈTE de

COQUERELLE/
PUNAISE/
PAT/

par des EXPERTS
EXTERMINATEURS/
FUMIGATEURS

PAIX MODÉRÉE / TERME FACILE

SURE DESTROYER PRODUCT

A. LEFEBVRE, PROP.

TÉL: LA. 1851

635 RUE ST. PAUL O.

TÉL. CH. 4159

MAISON

R. R. JUTRAS

(BEDDING ENRG.)

Nous réparons à très bas
prix sommiers en bois ou
en fer, aussi couchettes et
matelas; vendons à très
bas prix toutes sortes de
lits, sommiers, couchettes
et matelas aux Institu-
tions et aux Hôpitaux.

4720, rue MESSIER
MONTREAL

MONTREAL

5329, Blvd ST-LAURENT

ATELIER: CA. 1862

CONTRACTEUR
ÉLECTRICIEN

J.A. TREMBLAY

SERVICE-INSTALLATION-ESTIMÉ EXPERT en RÉFRIGÉRATION

RÉ: DU. 2138

PROFESSEUR
à l'ÉCOLE TECHNIQUE de
MONTREAL

1460 ouest, Sherbrooke, Montréal



ENTREPRISES
GÉNÉRALES

A. Janin & Compagnie
Limitée

CHANDELLES CIRE D'ABEILLES

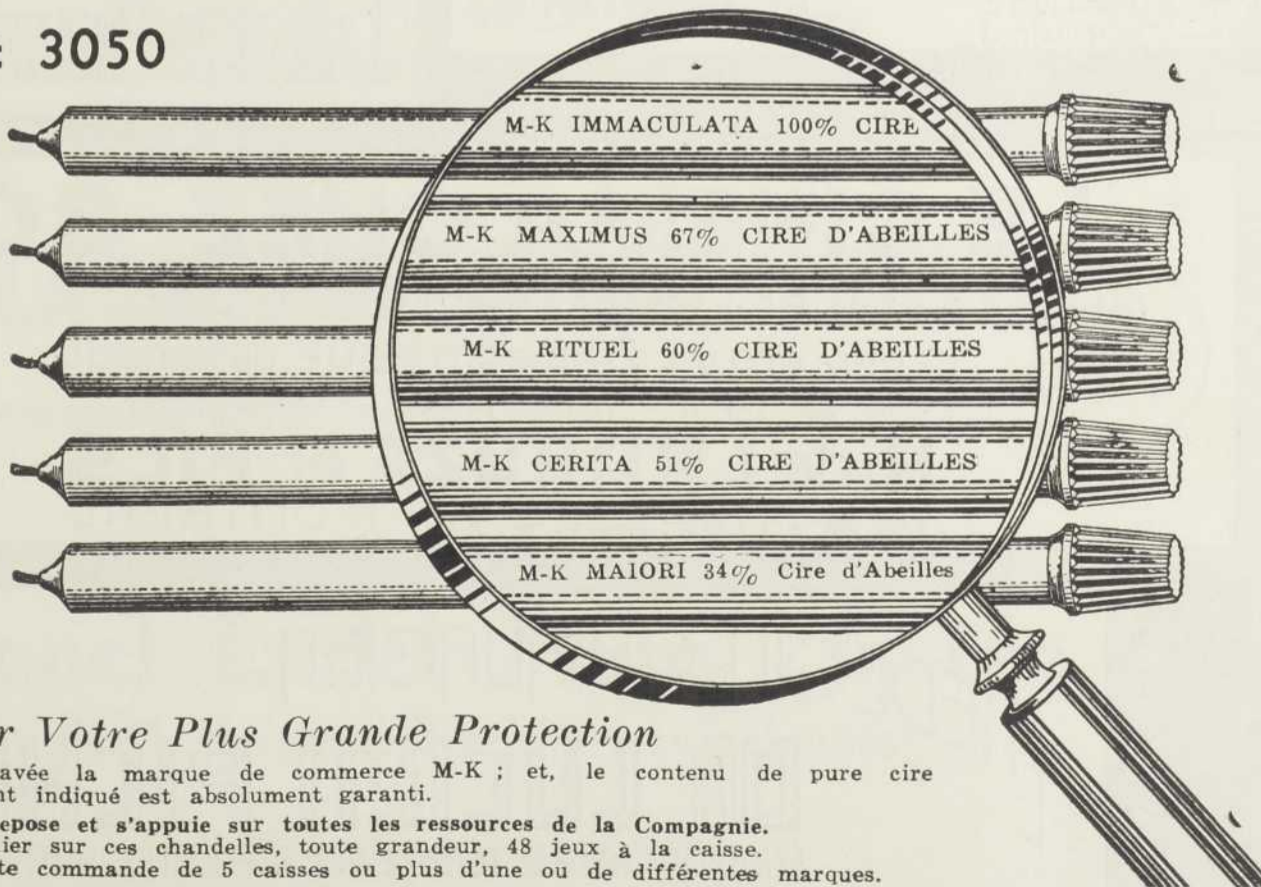
Tél. WALnut 3050

MARQUE IMMACULATA
Estampées garanties 100%
pure cire d'abeilles
78c le jeu

MARQUE MAXIMUS
Estampées garanties 67%
pure cire d'abeilles
56c le jeu

MARQUE CERITA
Estampées garanties 51%
pure cire d'abeilles
50c le jeu

MARQUE MAIORI
Estampées garanties 34%
pure cire d'abeilles
40c le jeu



Taxe de vente fédérale
8% incluse

Pour Votre Plus Grande Protection

Sur chaque chandelle est gravée la marque de commerce M-K ; et, le contenu de pure cire d'abeilles qui y est clairement indiqué est absolument garanti.

Cette garantie repose et s'appuie sur toutes les ressources de la Compagnie.

Emballage régulier sur ces chandelles, toute grandeur, 48 jeux à la caisse.

Transport alloué sur toute commande de 5 caisses ou plus d'une ou de différentes marques.

LA CIE de CHANDELLES MUENCH-KREUZER Limitée

Par bref, fournisseurs du Vatican

MONTREAL

LACHINE, QUE.

MONTREAL

J. M. DURREUIL

salons
mortuaires

directeur de
funérailles

au service des RR.P.P. Dominicains

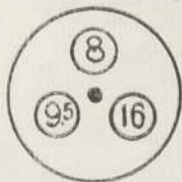
6776, rue ST-HUBERT Tél.: DO. 7400

Art Commercial
Paul-E. Marcell
 ARTISTE
 à l'ŒUVRE de PRESSE DOMINICAINE

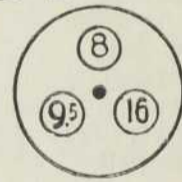
Tél.: ELwood 1232
 4421, ave Oxford

L'économie est une vertu cardinale dont la pratique facilite celle de toutes les autres, peut conduire au succès, parfois même au bonheur:
 ÉPARGNEZ et OUVREZ un COMPTE à
LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

LE CINEMA CHEZ-SOI



CAMERAS - PROJECTEURS
 la plus grosse filmathèque au Canada
 SERVICE COMPLET et LABORATOIRE



H. de LANAUZE et FILS
 1027, rue BLEURY - MONTREAL

MÉDECIN CHIRURGIEN
DR LUCIEN PICHÉ

CONSULTATIONS:
 1 à 4 - 7 à 9 Hrs P.M.

EX-MÉDECIN INTERNE de STE-JEANNE d'ARC, STE-JUSTINE, HOTEL-DIEU

Tél.: CR. 7647

6837 / T-DENIS

TUILES de TOITURE



Mountcour Ceramics Ltd

Tél.: PL. 7632 = 2009, Bleury



*fournisseur de la tuile de toiture
pour l'ÉGLISE ST-JULIEN, LACHUTE MILLS*

pour vos toitures, employez les
TUILES MOUNTCOUR: elles sont à
l'épreuve du feu, durent la vie sans
exiger ni réparation ni entretien

TÉLÉPHONEZ POUR RENSEIGNEMENTS: GRANDE VARIÉTÉ de MODÈLES et de COULEURS
ÉCRIVEZ

POÊLES à
GRAND RENDEMENT
POUR
INSTITUTIONS
RELIGIEUSES

ÉTABLIE
à MONTMAGNY EN 1867

A. BÉLANGER LTDÉE

SPÉCIALISTE EN POÊLES

TEL: FA. 1128 1950 est, ONTARIO, Angle Dorion
5 MAGASINS à votre SERVICE

POÊLES
fabriqués selon vos
SPÉCIFICATIONS
PIÈCES de RÉPARATION
POUR TOUTES MARQUES
de POÊLES

Mc LAUGHLIN BUICK PONTIAC

Réparations faites par des experts de la manufacture

Représentant direct

Lionel LeBel Auto Limitée

5111, Avenue Durocher, coin Laurier

Voitures usagées

Tél. DO llard 1191

- - - - -

Outremont

MONTREAL

DIRECTEUR de FUNÉRAILLES

Jos. GOUGEON

SERVICE PROMPT et COURTOIS
NOUS VOUS INVITONS à CONSULTER nos PRIX

SALONS MORTUAIRES

au service des P.R.P. Dominicains

Bureau-Chef:
Tél.: BY.0335 = 271, rue PRINCIPALE, Ville St-Laurent

Succursale:
Tél.: AM.0626 = 1557 est, MONT-ROYAL

Tél.: 2-9872 SUCCURSALE OTTAWA
SUITE 406-18, RIDERAU



ENTREPRENEURS
PLÂTRIERS

Spécialités:

OUVRAGES d'ÉGLISES,
COUVENTS, ÉCOLES,
ÉDIFICES PUBLICS.

TEL.: DO.5522 961r, ST-ROCH
MONTREAL

Tél.: HA.7609



466 est, CRAIG

Singer Repair Shop
D.GERVAIS PROP.

INSPECTIONS GRATIS
à votre demeure

réparation générale
mécanique et électrique

LA CIE DES MATELAS HOCHELAGA

EUG. CHARBONNEAU, PROP.

Matelas et Meubles
rembourrés et réparés

Tél.: AM.3691

3880A, HOCHELAGA

WI.7404 VERDUN 3961, WELLINGTON



SUR
MESURE

OUVRAGE
FAIT A
LA MAIN

JEAN TARZI
MARCHAND TAILLEUR

Docteur Albert Comtois

Radiodiagnostic
Radiothérapie
Electrothérapie

RADIOLOGISTE EN CHEF
À L'HOPITAL STE-JUSTINE

Tél.: MA.3288

410, ouest Sherbrooke

PAUL-EMERIL

REVUE DOMINICAINE

Directeur

R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

Conseillers

RR. PP. Ceslas FOREST, Benoît MAILLOUX, Raymond-M. VOYER,
Thomas-M. LAMARCHE, Albert SAINT-PIERRE, O. P.

*La Revue ne sera pas responsable des écrits de col-
laborateurs étrangers à l'Ordre de saint Dominique.*

ABONNEMENTS

Canada : \$3.00 ; Etranger : \$3.25 ; Avec le Rosaire :

25 sous en plus ; Le numéro : 30 sous.

Abonnement de soutien : \$10.00

L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE
5375, Av. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL

MONTREAL



**VULCAN
STEEL
ARCHITECTURAL
CONSTRUCTION
LIMITED**

Travaux
d'architecture
en fer, bronze.

Spécialité —
**ESCALIER
DE SAUVETAGE**

CLAIRVAL 3838
11245, RUE VICTORIA
MONTREAL-EST



BOUILLOIRES, RÉSERVOIRS,
CHEMINÉES RACCORDEMENTS,
TRAVAUX DE MÉTAL EN FEUILLE,
SOUDURE ET TAILLAGE À
L'ACÉTYLÈNE, SOUDURE
À L'ÉLECTRICITÉ, BRIQUETAGE,
FORGEAGE, MOULAGE,
REPARATIONS GÉNÉRALES.

ALEX MCKAY BOILER WORKS
2156-2162 est, rue DEMONTIGNY
CH.3838 ÉTABLIE 1891 **MONTREAL**

Une attention immédiate et soignée est donnée aux
BOUILLOIRES et PLAQUES D'ACIER
SERVICE DE 24 HEURES

Stock d'occasion en mains Demandez-nous des renseignements Erections et Déménagements
ALEX. J. MCKAY DELPHIS VANDAL ALEX. MCKAY



BETAIR 2794 4342, rue RIVARD
EN ARRIERE

J.J. SAROL
Successor de J.H. Bitouche

MACHINERIE & MÉCANIQUE GÉNÉRALES

Spécialité —
POMPES À VAPEUR
QUALITÉ
PRIX MODÉRÉS
SERVICE

J. LABELLE

CHerrier 7915 J.H. Guérette, prop. Rés. Frontenac 2625

JACQUES-CARTIER MACHINE SHOP
1880, ave PAPINEAU

À BAS PRIX:
chesterfields, matelas,
sommiers réparés

Tél. CH.2732
él. soir, DO.2185

LA CIE PHOENIX
MANUFACTURIER
5166, AVE PAPINEAU

CHerrier 2582 1258, Papineau

GOUDREAU TRANSPORT

SERVICE: JOUR
NUIT transport général

Jos. Robin

BOULANGER

protégez votre système
digestif en mangeant le
fameux pain:

"Naturel St-Michel"

8300, Blvd ST-MICHEL Tél.: DU.6556

PAUL EMERIL

Octobre 1938

Mme Martine HÉBERT-DUGUAY

À propos de Guidisme

M. Adrien POULIOT

Faibles en Mathématiques ?

R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

Le Père Labat ou l'humour d'un savant - II

Le Sens des Faits

La première cause de tous nos maux, par le R. P. M.-V. MASSON, O. P. — Le capitalisme et les problèmes internationaux, par le R. P. T.-M. LANDRY, O. P. — Projections : *L'Heure Catholique* — Nouvelle fondation à Laval — Les belles citations : « Le problème de la Race » — « Scoutisme et campisme », par CRITICUS.

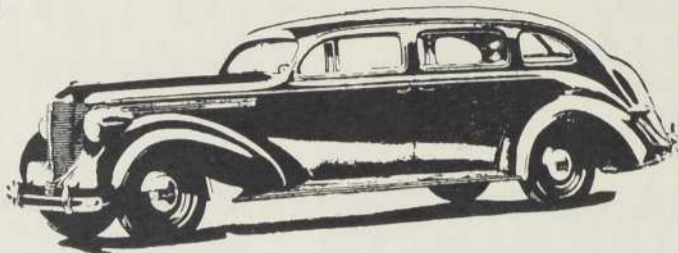
L'Esprit des Livres

Etudes et Recherches (J. P.) Bonsirven : *Les Epîtres de S. Jean* (Y.-M. F.) Yelle : *Mes Ordinations* (H. C.) Bousquet : *Salut, ô Reine* (L. S.) *De Rebus Hispaniæ* (A.-M. R.) De la Boulaye : *L'Écriture Sainte est-elle la règle suprême de la foi ?* (Y.-M. F.) Richard : *Le Pape et le communisme* (A. M.) Schryvers : *Les principes de la vie spirituelle* (G.-M. B.) Bouësse : *Théologie et Sacerdoce* — Lelotte : *Pour réaliser l'Action catholique* — Accusés de réception.

MONTREAL

DOYENS des
VENDEURS AUTORISÉS

CHRYSLER 6 et 8 cyl
PLYMOUTH 6 cyl.
CAMIONS "FARGO"
1/2 à 3 TONNES



Toujours un bel assortiment
de VOITURES USAGÉES
MARQUES POPULAIRES
et MODÈLES RÉCENTS

Succursales :

Vente de Chars usagés
4584, St-Denis, PL. 1385
2130, Décarie, WA. 6663

GIRARD AUTOMOBILE INC.

1430, av. Overdale (au pied de la rue MacKay)

Succursale : 1624 ouest, SAINTE-CATHERINE

BUVEZ les "LIQUEURS DOUCES" de

Fournisseurs des RR. Pères Dominicains

Tél.: WI. 4450

LA REINA MINERAL & SODA WATER LTD

2373, DUVERNAY

P.E. Marcocelles, gérant

maison canadienne-française de haute renommée

PORTES et CHASSIS
BOIS de CONSTRUCTION



SPECIALITÉ: TOURNAGE
et CULTURE sur BOIS

Labrecque & Dieumegarde

Tél.: CHerrier 7012

1667, rue Labrecque



KIERAN ENGRAVERS LTD

dessinateur sur maquette d'acier
pour papeterie gravée et de luxe

480 ouest, LAGAUCHETIÈRE

Tél.: LANCASTER 1310

CONTRACTEURS
GÉNÉRAUX

MONTCLAIR CONSTRUCTION CO.

SPECIALITÉ:
BÉTON-BRIQUETAGE

Tél.: Ré: EL 8135 • Bur: WE 3987

G. MARIANI, PROP.

656, Ste-Marguerite

PRIX SPÉCIAUX aux COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

LES PRODUITS FORTIN

MANUFACTURIER:

déodorant - désinfectant -
savons: liquide, mou, coco -
cire - plancher - poudre à laver.

Tél.: BÉ. 1600
4723, ST-DENIS

PAUL MARCIL



CIDRE EVANGELINE

CIDRE de
POMME PUR

Tél.: DO. 1010 7482, ST-DENIS

A propos de Guidisme

« Tout est dit et l'on vient trop tard »... pour parler de guidisme ou scoutisme féminin après la publication d'une dizaine d'articles sur le scoutisme en général qui en ont montré tous les aspects.

Dirions-nous que le guidisme est autre chose que le scoutisme ? que la méthode scoute, quand elle s'adresse à la fillette, doit se transformer pour s'adapter à elle ?

Des psychologues nous ont expliqué à maintes reprises le caractère des adolescents en indiquant la différence qui existe entre celui du petit garçon et celui de la petite fille. Ils ont enseigné les moyens différents aussi de former leurs âmes si réceptives aux influences auxquelles on les soumet.

Pourtant la diffusion du guidisme à travers le monde semble donner un démenti partiel à ces affirmations. C'est une sorte d'inconscient défi à la logique des adultes, que ce développement parallèle du guidisme et du scoutisme avec les mêmes moyens, les mêmes méthodes, la même loi, le même idéal. Comme l'écrit Baden-Powell, leur fondateur, « les principes sont les mêmes de part et d'autre, les détails seuls diffèrent ».

Aux Etats-Unis, les guides ne s'appellent pas *Girl Guides*, mais *Girl Scouts* et elles ont raison. Point n'était besoin d'un nom différent pour le grand jeu scout parce qu'il est joué tantôt par les garçons, tantôt par les fillettes.

Le scoutisme répondait si bien aux tendances des jeunes qu'ils ont, pour ainsi dire, presque obligé Baden-Powell à le fonder.

On se rappelle en effet que c'est l'intérêt des jeunes Anglais pour *Aids to Scouting* et leur mise en action tant bien que mal de ce qu'il recommandait, qui ont décidé Baden-Powell à transformer ce manuel de soldat en *Scouting for Boys* et à organiser des troupes.

La même spontanéité se retrouve à l'origine du guidisme. Les petites filles voyant leurs frères s'amuser de cette façon toute nouvelle, voulurent faire de même. Et l'on raconte qu'au premier ralliement scout au Cristal Palace en 1909, les autorités virent arriver avec grand étonnement et non moins grand embarras, des équipes de petites filles qui voulaient prendre part à la fête. Le guidisme était né. Et partout où le scoutisme est apparu, le guidisme a suivi d'enthousiasme, sans effort de persuasion et sans nécessité de propagande.

Comment expliquer que cette méthode d'éducation convienne si bien aux natures soi-disant si différentes des fillettes et des garçons ? Peut-être après tout par ce mot de Montaigne, que « mâles et femelles sont jetés dans le même moule et presque toute la différence entre eux provient de l'institution et de l'usage ».

Quoi qu'il en soit, les faits sont là, et un nouvel éloge du mouvement scout, après ce qui en a été écrit, serait aussi téméraire de ma part que fastidieux pour le lecteur. Un point final semblerait ici tout indiqué. Cependant, puisqu'on a bien voulu faire place au point de vue féminin en cette question, il m'a paru utile de répondre à quelques-unes des objections que l'on fait au guidisme.

A PROPOS DE GUIDISME

OBJECTIONS

Bien que le guidisme existe dans quarante pays du monde et que la silhouette caractéristique de la petite guide soit en général très sympathique, l'on nous fait quelquefois des reproches que nous ne croyons pas mérités.

Je ferai donc « de mon mieux » comme dirait la petite jennette, pour éclaircir quelques-uns des points critiqués tout en me rendant compte que le guidisme étant vie, mouvement, joie, action, il est bien difficile de l'emprisonner dans les cadres et les formules d'un article. Il s'y sent à l'étroit. Il lui faut le plein air, la nature, le jeu. Et tout ce qu'on peut en dire ne vaudra jamais quelques jours passés dans un camp, ou mieux encore, l'expérience d'une cheftaine de compagnie.

Que reproche-t-on d'ordinaire au guidisme ?

De donner à nos fillettes une allure militaire, de les obliger à sortir du foyer pour les réunions et pour le camp, de nuire aux études, de ne pas permettre aux mères de choisir des amies de leurs filles, bref, de mal préparer ces dernières au rôle qu'elles doivent jouer dans la vie !

Si cette dernière accusation qui d'ailleurs résume toutes les autres, était fondée, il faudrait avouer la totale faillite du guidisme, et s'appliquer à l'enrayer aussitôt.

RÉPONSES

Allure militaire La sévérité de l'uniforme (pour commencer par ce qui est plus facile et de moindre importance), s'explique par son but même : il est pratique, la poussière ne l'abîme pas trop et il survit à un orage. Chaque morceau a son utilité : le chapeau

à larges bords protège du soleil ; le foulard peut à l'occasion se transformer en bandage ; les anneaux de métal de la solide ceinture de cuir, supportent canif, tasse, corde et boussole, voire même le chapelet scout qui ne s'étonne pas d'être en compagnie de ces objets hétérogènes. L'ampleur du costume laisse les mouvements libres pour les jeux et la marche. Il est fait pour le camp et pour le local de la ville où souvent, faute de sièges, il faut s'asseoir par terre. On ne peut donc pas lui demander l'élégance et la fragilité d'une toilette mondaine. D'ailleurs, et c'est un peu le sort de tout uniforme, il faut le juger par l'effet du groupe et non chez l'individu isolé. Et j'ai à la mémoire une bien jolie vision de guides marchant de leur pas léger à la file indienne à travers la forêt. Leurs foulards aux couleurs claires et riantes, animaient comme de grandes corolles, les sentiers ombragés où se jouait la lumière tamisée du soleil. Ceux qui ont vu ce spectacle tout simple et si familier pour nous, d'une excursion de guides en montagne, ont oublié, si par hasard, ils l'avaient eue, l'idée d'un militarisme aussi inexistant que déraisonnable.

Sorties de la maison De prime abord, le fait que le guidisme exige que les fillettes sortent quelquefois pour assister aux réunions et pour le camp, semble le condamner. La vie de famille est indubitablement la meilleure, celle où l'on rencontre les joies les plus vraies, et les dévouements les plus empressés. Mais même en supposant une ambiance idéale — et malheureusement elle ne l'est pas toujours — suffit-elle aux enfants ? Je ne le crois pas. Comme les adultes, les enfants éprouvent la nécessité de changer d'atmosphère.

Ils n'ont d'ailleurs fait que subir ce que les temps modernes leur imposaient. Car, ainsi que le disait Carrel, « le milieu sur

A PROPOS DE GUIDISME

lequel le corps et l'âme de nos ancêtres se sont modelés pendant des millénaires, a été remplacé par un autre. Nous avons accueilli sans émotion cette révolution pacifique. Celle-ci constitue cependant un des événements les plus importants de l'histoire de l'humanité ; car toute modification de leur milieu retentit inévitablement et de façon profonde sur les êtres vivants. Il est donc indispensable de réaliser l'étendue des transformations que la science a imposées au mode de vie ancestral et par suite à nous-mêmes... Les groupes étroits de la famille, de la paroisse se sont dissous. A la vie du petit groupe a été substituée celle de la foule ».

Malgré les regrets des traditionalistes, il est impossible de revenir à la simplicité de la vie d'autrefois, et force nous est d'accepter celle qui est la nôtre, en appréciant les initiatives qu'elle suscite, et en « développant ce qu'elle a de bon à l'exclusion de ce qu'elle a de mauvais », comme a dit Baden-Powell au sujet des caractères.

Puisqu'il est devenu une nécessité de vivre davantage au dehors, donnons aux enfants un nouveau milieu complémentaire du foyer ; donnons-leur l'occasion de se distraire en utilisant leur énergie débordante, et nous avons là la définition du scoutisme et du guidisme, « ce jeu dans lequel des frères et des sœurs aînés ont l'occasion de procurer à leurs cadets un milieu sain, et de les encourager à une activité saine qui puisse les aider à développer leur civisme ».

Et quiconque assiste à nos réunions, est frappé par l'atmosphère de propreté morale en même temps que de sereine gaieté qui en est le climat.

Le soin apporté au choix des cheftaines, leur dévouement, leur sollicitude envers les fillettes confiées à leur garde, la direc-

tion discrète mais efficace d'un aumônier, offrent un ensemble de conditions favorables, propres à satisfaire les parents les plus consciencieux.

La vie au camp Peut-être admettra-t-on les réunions au local, mais la vie au camp pour une petite fille, quelle imprudence, et que peut-on en espérer ! Pauvre camp ! que d'inquiétudes il a suscitées, que d'objections on lui a faites, que de préjugés il a dû vaincre !!

Il nous sera souvent arrivé de surprendre les regards consternés de quelques mamans devant les sacs remplis de paille qui seront les lits de leurs filles pendant quinze jours. Et pourtant, ce serait bien grande déception pour les guides de dormir dans une maison plutôt que sous la tente.

Les mamans ignorent aussi que malgré les repas si redoutés et quelquefois un peu « fantaisistes » de nos cordons bleus de douze ans, il ne résulte rien de fâcheux. Sur la fiche médicale de leurs filles elles liront un poids plus lourd que celui de l'arrivée au camp, et elles constateront avec plaisir sur les visages roses, brûlés de soleil, l'expression de la meilleure santé.

Plus importants encore, bien que moins tangibles, sont les avantages du camp du point de vue éducatif.

Pour les guides en effet, le séjour au camp est la mise en pratique de tout ce qu'on a essayé de leur inspirer durant l'année ; et pour les cheftaines, c'est l'occasion de connaître les caractères pour mieux continuer le travail entrepris.

Sans le camp, tout ce qu'on aurait dit du guidisme ressemblerait aux conseils qu'on donne à quelqu'un sur la façon de conduire une auto sans jamais lui confier le volant, ou encore à l'enseignement théorique de formules chimiques à un élève qui

n'aura jamais eu une éprouvette dans les mains. Il ne peut être question d'analyser tout ce que cette vie en plein air suivant la méthode scoutte peut apporter à la formation de l'enfant. Je n'en signalerai que deux éléments qui lui sont particuliers : a) l'éveil du sens de la responsabilité, et b) l'initiation à la joie de vivre.

a) *L'éveil du sens de la responsabilité.* On a exprimé beaucoup d'estime pour une personne quand on a dit : « On peut compter sur elle ». Cela demande le respect de la parole donnée, une discipline réfléchie, de la ponctualité et de l'énergie. Le plus souvent, ces qualités existent à l'état latent chez les jeunes ; elles ne demandent pour être efficaces, que l'occasion de s'exercer. La vie d'équipe surtout au camp est cette occasion volontairement choisie par Baden-Powell.

Déjà aux jours de réunion, nos guides ont commencé l'apprentissage de la responsabilité. L'une d'elles devra ranger le coin d'équipe, une autre devra rendre compte du trésor. A celle qui a des dispositions spéciales pour la technique, l'on confiera le soin d'enseigner à une « aspirante » quelque nœud ou des signes de morse.

Au camp, il faudra être plus attentive, ne pas oublier quand c'est son tour de préparer les repas ou d'aller chercher les provisions à la cantine qui n'est pas toujours ouverte. Et quel regret, si par sa négligence, on a fait perdre à son équipe le point d'honneur donné ce jour-là, pour l'ordre qui règne dans les tentes et dans l'armoire à vaisselle.

Mais c'est surtout quand elle aura atteint le grade de chef d'équipe, que la guide réalisera toute la signification de ces quatre mots : « Je compte sur toi ». Il lui faudra répartir avec justice le travail de chacune, et voir à ce qu'il soit exécuté ; au

besoin, venir en aide à celle qui aura du mal à faire son feu ou à réussir le plat du jour. C'est au chef d'équipe à mettre l'union entre les membres de petit groupe, à garder l'atmosphère sereine, en sachant chasser à temps les nuages qui pourraient devenir un orage. C'est elle encore qui se préoccupe du bien-être de ses guides en indiquant, si besoin en est, à la cheftaine ou à la garde-malade, l'attention particulière requise à l'une d'entre elles. Et il est touchant de voir avec quelle sollicitude ces fillettes de 13 ou 14 ans prennent soin comme de petites mamans des plus jeunes dont elles ont la charge... Tout cela bien entendu, sous le regard attentif des cheftaines qui n'oublient pas un instant pendant quinze jours et l'on pourrait presque dire quinze nuits, que trente enfants dépendent d'elles sous tous rapports, et qu'elles devront rendre tel qu'elles l'ont reçu et même meilleur, le précieux dépôt qu'on leur a confié.

Pour toutes, petites et grandes, du chef d'équipe à la commissaire en passant par les cheftaines et les assistantes, le camp est une merveilleuse école de responsabilité.

b) *La joie de vivre.* Si paradoxal que cela puisse paraître, la joie de vivre s'apprend. Rares sont ces heureuses natures qui savent reconnaître et s'assimiler pour le refléter ensuite, ce que la vie offre de bon et de beau. Tant d'autres passent à côté d'un paisible bonheur sans soupçonner son existence. Dans un livre publié en anglais il y a quelque temps, un écrivain chinois, Lin Yutang, commence ainsi le chapitre intitulé *The Feast of Life* : « The enjoyment of life covers many things : the enjoyment of ourselves, of home life, of trees, flowers, clouds, winding rivers and falling cataracts, and the myriad things in nature, and then the enjoyment of poetry, art, contemplation, friendship, conversa-

tion and reading, which are all some form or other of the communion of spirits ». « Arbres, fleurs, nuages, rivières qui serpentent, chutes qui s'écroulent, contemplation, conversation et amitié », tout cela se rencontre dans la vie de camp tant recommandée par Baden-Powell. La sagesse orientale et la pensée du chef scout s'unissent pour nous signaler maintes sources de joie à la portée de toutes les bourses et de tous les cœurs selon qu'ils voudront en user.

« A mesure que les merveilles de la nature sont révélées aux jeunes intelligences, l'on peut aussi leur en montrer les beautés et leur apprendre à les connaître. Lorsque l'appréciation de la beauté a pris sa place dans l'esprit cela se développe automatiquement, de la même manière que l'observation et apporte de la joie dans l'entourage le plus sombre » (Guide du Chef Eclairé).

Ces joies simples que la nature nous procure si généreusement aux bords de nos lacs et dans nos montagnes, la grande fraternité qui existe entre les guides, et la mise en pratique de la 8e loi : « La guide sourit et chante dans les difficultés », expliquent la gaieté qui règne dans nos camps. J'ai été témoin, et avec quelle appréhension ! d'un camp où il a plu exactement tous les deux jours. Impossibilité de faire des excursions à cause de l'humidité du sol, difficulté de faire les feux, désorganisation de la routine habituelle ; et en dépit de ces contretemps, pas un signe d'humeur, mais de tous côtés des rires et des chansons. « Nos refrains plus sonores feront fuir le mauvais temps », entendait-on de toutes parts. Ils faisaient fuir sinon le mauvais temps, du moins ses effets néfastes, et c'est bien ce qui importait. Car en arrière, à quelques lieues de nous, j'imagine qu'il pleuvait « dans les cœurs et sur la ville ».

Et l'on peut imaginer sans trop de présomption, que nos guides qui ont acquis l'habitude de la bonne humeur devant une contrariété ou un devoir pénible, sauront plus tard créer de ces foyers joyeux où tous veulent d'instinct se retrouver, sûrs de la bienveillance qui les accueillera et du charme qui les y retiendra. Le camp, n'aurait-il eu que ce résultat, serait déjà tout à fait justifié.

Les études On a dit que le guidisme nuisait aux études. Il semble pourtant que, leur travail étant ordonné, nos guides puissent prendre comme récréation, la soirée de leur réunion hebdomadaire sans que les études en souffrent. Au contraire, un esprit reposé sera susceptible le lendemain d'une attention plus soutenue et tirera meilleur profit de l'enseignement. Et puis, il n'y a pas que la leçon apprise au jour le jour qui doive être appréciée. Par sa technique et ses jeux, le guidisme développe l'intelligence, l'observation et la mémoire, par là devient, non pas l'ennemi, mais l'auxiliaire du maître. Des statistiques de France indiquent que les élèves qui réussissent le mieux, sont ceux qui se sont accordé cette détente salutaire.

Le choix des amies Le guidisme empêcherait les mères de faire le choix des amies de leurs filles.

Peut-on vraiment choisir les amis des autres, même des petits ? N'est-il pas vrai qu'il faut orienter ce choix plutôt que de le fixer ? Et d'ailleurs à moins de faire de sa maison un cercle fermé où l'on n'admettrait que quelques rares privilégiés, et dont les enfants ne sortiraient jamais, ce qui évidemment est impossible, comment prétendre exercer un contrôle absolu sur les relations de ses enfants ? Cet isolement les laisserait bien

A PROPOS DE GUIDISME

vulnérables aux chocs que la vie tôt ou tard leur apportera. Le manque de contact avec d'autres individus un peu différents, aurait pour effet d'en faire des timides dans un monde inconnu, ou des hautains admettant la seule valeur de leur sentiment personnel.

Les parents influencent indirectement le choix des amis de leurs enfants par l'éducation qu'ils ont donnée, les goûts qu'ils ont favorisés, les admirations qu'ils ont encouragées. Ces facteurs auront pour résultat chez les jeunes la recherche instinctive de compagnons qui leur ressemblent et qui auront des goûts communs dans le milieu où ils seront placés. L'importance du milieu est donc capitale. Du fait que le guidisme est à peu près toujours paroissial, il s'ensuit qu'il offre automatiquement à nos fillettes le milieu que leurs parents ont eux-mêmes choisi. De plus elles peuvent appartenir à l'équipe qu'ils préfèrent. Ces précautions prises, ajoutées à celles que les dirigeants du guidisme prennent également du point de vue physique et moral, doivent rassurer les parents les plus attentifs. De plus, le guidisme complète l'éducation familiale en créant cette fraternité scoute où l'on apprend à respecter la pensée des autres, où l'on acquiert une largeur de vues qui ne laisse place ni pour les mesquines jalousies, qui peuvent empoisonner toute une existence, ni pour un snobisme étroit, qui aveugle l'esprit et durcit le cœur.

Rôle de la fillette dans la vie Le guidisme ne préparerait pas la fillette au rôle qu'elle doit jouer dans la vie ! Ce qui précède a réussi, je l'espère, à réfuter cette dernière objection.

Quand une fillette aura développé sa santé, son intelligence, quand elle aura appris la loyauté, le sens de la responsabilité,

le dévouement, la bonne humeur, qu'elle connaîtra les quelques activités ménagères du camp auxquelles elle ajoutera certains brevets de couturière, de cuisinière, d'ambulancière, etc., c'est déjà — et je n'ai pas fait toute l'histoire du guidisme — une excellente préparation au rôle d'éducatrice qui est la vocation par excellence de la femme, soit qu'elle l'exerce au foyer ou dans un couvent. Ces qualités forment un noyau d'où rayonneront toutes les autres !

Par délicatesse, on n'osera peut-être pas le dire, mais on pensera que de la belle théorie à la réalisation, il y a un grand pas. Il est temps ici de faire un très profond et très sincère acte d'humilité qu'endosseront, j'en suis sûre, mes compagnes, les cheftaines. Si Baden-Powell ne demande comme qualités d'un bon chef que la faculté de comprendre la mentalité des jeunes, de se mettre sur le même plan qu'eux, et ensuite l'initiative de trouver des collaborateurs, il n'en faut pas moins pour cela un ensemble de qualités physiques, intellectuelles et morales, un équilibre humain qu'il est rare de posséder et bien difficile d'acquérir.

Toutefois, l'humilité étant la vérité, je crois qu'il est juste de dire, que malgré les lacunes de notre formation, aucune enfant n'aura fait un stage dans une de nos compagnies, sans en être sortie un peu meilleure. Il émane du guidisme, un tel dynamisme, qu'il n'est jamais sans résultat, même entre des mains maladroites. Toutefois il sera d'autant plus efficace, qu'au travail des cheftaines, s'ajoutera une collaboration active de la part des parents. Il n'est pas à prouver qu'il faille de l'unité dans l'éducation. Aussi il importe que les parents qui ont fait confiance au guidisme le connaissent davantage, et se servent eux-

A PROPOS DE GUIDISME

mêmes de sa méthode. Ils y trouveront une formule heureuse où s'allient en une harmonie parfaite, une discipline souple de la part des éducateurs, et une juste liberté accordée aux enfants qui développeront ainsi leur personnalité et seront plus aptes à se bien diriger, quand les cadres de la famille et de l'école ne les protègeront plus.

Martine HÉBERT-DUGUAY

Présidente du Comité Directeur
des Guides Catholiques de Montréal

Faibles en Mathématiques ?

« Moi, je n'ai jamais rien compris en mathématiques ! » Voilà une réflexion que l'on entend bien souvent, et peut-être même que quelques-uns de mes lecteurs ont commis le crime d'exprimer aussi brutalement.

Ils connaissent pourtant et à coup sûr ils approuvent la première page du « Discours sur la méthode » de Descartes : « Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée ; car chacun pense en être si bien pourvu, que ceux mêmes qui sont les plus difficiles à contenter en toute autre chose n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont ». Comment donc concilier ces deux points de vue, alors que les mathématiques n'apparaissent en somme, aux yeux de toute personne qui les connaît, que comme le bon sens même sous sa forme la plus condensée ?

Le grand malentendu provient sans le moindre doute de ce fait que, chez nous Canadiens-français surtout, l'on confond généralement *mathématiques* et *calcul*. Et pourtant, ce sont bien là des notions fort distinctes et parfois même opposées. En fait, on ne connaît qu'un seul exemple, l'illustre Gauss, d'homme qui ait été en même temps habile calculateur et excellent mathématicien. Par ailleurs, combien de calculateurs-prodiges ignorent jusqu'au premier mot des mathématiques, alors que, d'autre part, des mathématiciens de génie peuvent prendre à leur compte cet aveu d'un maître de tous les temps, Henri Poincaré, qui écrivait dans *La Science et l'Hypothèse* : « Pour ma part, je n'ai jamais pu faire une addition sans faute ».

Vous qui prétendez être faibles en mathématiques, vous vous calomniez : ce qui vous manque, c'est tout probablement le sens

FAIBLES EN MATHÉMATIQUES ?

du calcul. Et il faut vite vous en consoler, parce que les calculateurs les plus adroits sont aujourd'hui, dans la plupart des cas, remplacés avec avantage par les merveilleuses machines à calculer qui se perfectionnent de jour en jour. Mais ce qu'une machine ne remplacera jamais, c'est le cerveau d'Archimède, le cerveau de Pascal, le cerveau de Newton.

En d'autres termes, pour calculer de façon éblouissante, il faut peut-être, comme on le prétend, posséder une bosse quelconque sur le crâne, mais pour comprendre les mathématiques, il suffit simplement de ne pas avoir de trou... dans le cerveau. C'est dire que tout être normal non seulement peut comprendre les mathématiques, du moins à leur stage élémentaire, mais même devrait s'y intéresser, précisément dans la mesure où il s'intéresse à toute discussion logique.

Pour ce qui concerne nos compatriotes canadiens-français en particulier, après plus de quinze années d'expérience dans l'enseignement, je n'ai aucune hésitation à affirmer qu'ils possèdent, la plupart du temps sans s'en douter, des aptitudes remarquables dans ce champ de la pensée.

Mais, si nos gens ne manquent pas d'aptitudes pour les mathématiques, comment expliquer alors leur ignorance à peu près générale dans ce domaine ? Le mot est un peu fort, j'en conviens, mais il n'en correspond pas moins à une réalité trop navrante, et cela sur quelque tranche de la société que nous jetions les yeux.

La réponse à cette question est fort délicate, car elle ne constitue en somme qu'un des aspects de la solution du problème de notre éducation. La grande difficulté ne réside pas, en effet, dans les mathématiques elles-mêmes, mais bien plutôt dans la façon dont il convient de les enseigner. Trop souvent, l'on con-

sidère le cerveau de l'enfant beaucoup plus comme une urne que l'on s'applique à emplir que comme un moteur qu'il s'agit de faire fonctionner. De par leur essence éminemment logique, les mathématiques se présentent pourtant comme un outil beaucoup plus dynamique que statique. Que l'on prenne bien garde de se servir d'elles pour gaver l'intelligence puérile ou juvénile en la comblant de formules ou de recettes particulières, et partant stériles ; mais que l'on s'attache au contraire à en dégager avant tout le sens philosophique, en les utilisant pour apprendre à apprendre, apprendre à comprendre, apprendre à penser...

Et c'est pour cela que l'on ne saurait jamais trop insister sur la formation générale du professeur de mathématiques. Si, en lettres, l'intérêt peut parfois être maintenu dans une classe sans le concours du professeur, il n'en est nullement de même en mathématiques où, si la culture et l'habileté du guide font défaut, l'ennui ne tardera pas à régner pour faire place bientôt à une aversion définitive. Les mathématiques ne sont que de la logique, c'est entendu ; encore faut-il s'entraîner à raisonner juste.

Les Mathématiques, à leur tour, s'avèrent indispensables à la culture générale de l'homme et de la femme. Leur nécessité se fait sentir dans chaque catégorie des sciences, et jusque dans les fonctions les plus élevées de la vie sociale ou politique, y compris celles qui, à première vue, s'en passeraient aisément.

C'est ce qu'ont compris toutes les grandes civilisations, à partir de la plus haute antiquité : civilisation assyrienne, chaldéenne, égyptienne, et par-dessus tout, celle, mère de la nôtre, qui a engendré ce que l'on s'est plu à appeler « le miracle grec ». « Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre », avait inscrit Platon au frontispice de son Académie. Et le disciple de Socrate ajoute,

FAIBLES EN MATHÉMATIQUES ?

au VIIe livre de la « République », les paroles suivantes que je soumets humblement à l'esprit d'initiative de nos ministres et de nos députés et même aux réflexions plus calmes, mais non moins sages, de nos conseillers législatifs : « Il conviendrait, dit Platon, de faire une loi et de persuader en même temps tous ceux qui sont destinés à remplir les premières charges de l'Etat de se livrer à la science des mathématiques, non pas pour en faire une étude superficielle, mais pour s'élever, par le moyen de la pure intelligence, à la contemplation de l'essence des nombres ».

L'histoire ne nous dit pas si cette suggestion a été soumise aux législateurs athéniens, mais, dans l'occurrence, on a de fortes présomptions pour croire que, raisons de patronage ou autres, l'Aréopage décida de renvoyer le projet de loi à six mois...

Quoi qu'il en soit, cette importance des mathématiques, du simple point de vue de la culture générale, a été maintes fois proclamée de l'antiquité jusqu'à nos jours. Sans m'arrêter aux classiques hommages de Pascal, d'Arnauld, de Descartes, je préfère citer à ce sujet d'autres témoignages plus ignorés, mais non moins explicites.

Voici d'abord le Père Lamy, oratorien éminent, dont la réputation de géomètre était si considérable que Jean-Jacques Rousseau le préfère à Euclide : « Je ne goûtai pas, écrit en effet ce dernier dans ses « Confessions », la marche d'Euclide, qui cherche plutôt la chaîne des démonstrations que la liaison des idées : je préférerais la géométrie du P. Lamy, qui dès lors devint un de mes auteurs favoris ».

Or, le même P. Lamy, dans ses divers ouvrages, voit dans l'étude de la géométrie des avantages non seulement matériels et intellectuels mais même spirituels. « Ces sciences sont nom-

mées Mathématiques, écrit-il dans son « Traité de la Grandeur », nom qui veut dire Discipline, parce qu'on n'apprend rien de plus considérable dans les Ecoles, et qu'elles renferment tant de choses qu'il n'y a point de Profession à qui elles ne puissent être utiles... L'Histoire Ecclésiastique donne de grandes louanges aux Pères de l'Eglise qui ne les ont pas ignorées...» Et ailleurs, dans *Entretiens sur les Sciences* : « Cette science (les Mathématiques) a été nécessaire à la Religion pour célébrer les Fêtes, selon les apparences et les mouvements des Astres dans le temps que Dieu avait ordonné. Aussi les Pères l'ont louée ; l'Ecriture parle avec éloge de cette Science que Moïse avait apprise des Egyptiens et Daniel des Chaldéens »... Puis il ajoute : « Il faut s'appliquer à considérer des vérités claires et à épuiser toutes leurs conséquences. Il n'y a point d'Etude plus propre pour ces exercices que la Géométrie et les autres parties des Mathématiques. Les vérités qu'elles enseignent sont simples et claires. Les Mathématiciens apportent, incontestablement, plus de soin et d'exactitude que n'importe qui pour déduire des premières vérités toutes leurs suites et leurs conséquences, car la Géométrie fournit des modèles de clarté et d'ordre et qu'elle accoutume insensiblement l'esprit à bien raisonner ».

Un autre témoignage fort intéressant est celui de LaChalotais, le même qui eut de fameux démêlés avec le duc d'Aiguillon au sujet de la bataille de Saint-Cast : « La première qualité de l'homme, écrivait LaChalotais dans son célèbre *Essai d'éducation nationale*, la plus nécessaire, celle qui s'étend à toutes ses actions, à tous ses emplois, et qui, étant jointe à la droiture du cœur fait toute sa perfection, c'est la justesse de l'esprit. Pour acquérir cette qualité, il faut l'habitude de suivre les règles qui conduisent à la vérité, et elle ne s'acquiert que par la méthode que l'on est

FAIBLES EN MATHÉMATIQUES ?

forcé de suivre dans l'étude des mathématiques, où l'on pratique continuellement les actes qui forment cette habitude. Pour apprendre à raisonner, il suffit de bien raisonner sans discontinuation, c'est ce que l'on fait toujours et nécessairement dans les Mathématiques... Il est très possible et très ordinaire de raisonner mal en Théologie, en Politique : cela est impossible en Arithmétique et en Géométrie ». Les Mathématiques, conclut-il, « accoutument à l'esprit de combinaison et de calcul ; esprit si nécessaire dans l'usage de la vie ; elles donnent de l'aptitude à lier les idées, et c'est peut-être la plus essentielle de toutes les dispositions ; car on ne voit ordinairement dans tout le reste de la vie que comme on a vu dans les commencements ».

C'est précisément à cause de cette sécurité logique des mathématiques que toutes les sciences physiques et expérimentales d'aujourd'hui viennent de plus s'appuyer sur elles comme sur la base naturelle et indispensable. D'ailleurs, le mathématicien n'a rien autre chose pour fonction que de développer la science pure. Il constitue un musée de formules dans lequel viendront puiser physiciens, chimistes, voire naturalistes pour faire avancer les diverses branches de la science.

Qu'on me permette de citer à ce sujet un fait typique illustrant le rôle des mathématiques par rapport aux autres sciences. Je laisse la parole au Professeur Buchanan, de la Colombie-Anglaise, qui me le racontait lui-même il y a quelques années : « Un jour, dit-il, c'était vers 1926, je reçois d'un collègue de Détroit une équation différentielle à résoudre ; je me mets à l'œuvre et après quelques mois de travaux, j'ai la chance de trouver une solution que je transmets aussitôt à mon ami. Un an après, celui-ci m'écrit : « Vous savez, votre fameuse équation différentielle,

eh ! bien, c'est elle qui a permis de découvrir les nouveaux amortisseurs des autos Ford ».

Voilà ce que sont les Mathématiques, une science que la plupart d'entre nous ignorent, c'est entendu, mais que, je le répète, nous pourrions tous comprendre... et même goûter. Et c'est pourquoi j'engage fortement le lecteur à se mettre à l'œuvre dès demain pour qu'il puisse *participer à leurs éblouissants mystères*.

En sorte que à leur égard du moins, il n'aura pas à entendre le reproche d'Arvers à propos de la dame de son fameux sonnet :

*D'avoir fait jusqu'au bout votre temps sur la terre,
N'osant rien demander et n'ayant rien reçu.*

Adrien POULIOT

Secrétaire de la Faculté des Sciences
de l'Université Laval

Le Père Labat ou l'humour d'un savant

(suite)

Laissant de côté sa carrière d'ingénieur et d'administrateur, et ne faisant mention que pour mémoire des fortifications dont il entoure la Martinique et de ses exploits militaires à la Guadeloupe, où il tirera le canon contre les Anglais en 1704, je voudrais maintenant présenter, oh ! de façon très sommaire, le savant historien et naturaliste que fut le P. Labat. Et cela, au moyen d'un bref contact avec son grand ouvrage dont le titre équivaut à une table des matières¹.

Dans « Les Sources de l'Histoire de France au XVIIe siècle », Emile Bourgeois et Louis André nous disent que « le P. Labat a pris des informations auprès des habitants des Iles et les a sérieusement contrôlées avant de les insérer dans son livre ». De son côté, le P. Biot, qui a suivi ses traces aux Antilles cent soixante ans plus tard, affirme dans une lettre publiée par l'Année Dominicaine en 1866, que grâce à la stabilité des coutumes et à l'aspect demeuré identique de ces contrées, il est aisé de contrôler les dires du narrateur et du savant, et il ajoute que tout témoigne en faveur de sa probité. S'agit-il d'expériences locales de tout genre, le P. Labat a soin de les reprendre

1. Nouveau Voyage aux Iles de l'Amérique, contenant l'histoire naturelle de ces pays, l'Origine, les Mœurs, la Religion & le Gouvernement des Habitants anciens & modernes. — Les Guerres & les Evénements singuliers qui y sont arrivés pendant le long séjour que l'Auteur y a fait — Le Commerce & les Manufactures qui y sont établies & les moyens de les augmenter — Avec une Description exacte & curieuse de toutes ces Iles — Ouvrage enrichi de plus de cent Cartes, Plans & Figures en tailles-douces — A Paris, rue S. Jacques, chez Guillaume Cavelier fils, près la rue de la Parcheminerie, à la Fleur de Lys. MDCCXXII — Avec Approbation & Privilège du Roy. Pour des motifs que j'indiquerai bientôt, l'ouvrage est devenu des plus rares. Cette édition parisienne en 6 volumes in-12 se trouve à la Bibliothèque St-Sulpice ; celle de La Haye, 1724, publiée en 2 volumes in-4°, à la Bibliothèque du Parlement d'Ottawa. Je conseille aux intéressés la dernière édition, publiée en français moderne, en deux tomes également, chez Duchartre, 15, rue Ernest Cresson, Paris, 1936. On peut l'obtenir au prix de 72 francs, port en plus.

en personne ou de les faire renouveler sous ses yeux. A propos d'une huile de serpent dont l'application soulageait la sciatique, il écrit : « Je suis convaincu de la bonté de ce remède par bien des expériences faites aux Iles, c'est aux goutteux de France à l'éprouver ». Il n'hésite pas à laisser une question en plan si les sources d'information font défaut. Ce qu'il craint par-dessus tout, c'est d'être dupe. Ce qu'il raille le plus chez des confrères par trop naïfs ou des historiens par trop crédules, c'est leur manque de discernement devant les observations rudimentaires du peuple, la superstition ou la légende. Il constate comme les autres que « les fibres de la banane semblent représenter une espèce de crucifix mal formé, quand le fruit est coupé par son travers ». Mais quand les Espagnols lui disent que « c'est là le fruit deffendu, & que le premier homme vit en le mangeant le mystère de sa réparation par la croix », on sent qu'il a peine à retenir une mordante riposte : il la remplace par une concession beaucoup plus scélérate : « Il n'y a rien d'impossible là-dedans ; Adam pouvoit avoir meilleure vue que nous, ou la croix de ces bananes étoit mieux formée ».

Pour ses travaux d'ingénieur, il n'avait que ses deux mains et sa toise ; pour ses observations de la nature, il n'a que ses deux yeux et sa loupe. Mais quelle puissante rétine que la sienne ! Avec quelle sollicitude amoureuse et quels soins circonspects il la penche sur les produits du cru, les mille échantillons de la flore et de la faune, sans compter les minéraux, les arts de la culture, de l'industrie et du commerce. Voici par exemple de quelle façon terriblement directe il se rend compte de la morsure venimeuse du serpent. Il fait extraire une des deux dents venimeuses d'un énorme serpent qu'on vient de tuer. Ces

deux dents recourbées sont dix à douze fois plus longues que les autres. Il constate qu'elle est creuse depuis la racine jusqu'aux deux tiers où se trouve une petite ouverture de côté. A la gencive est attachée une petite pellicule en forme de vessie, remplie de venin. Le coup violent que donne la bête en mordant comprime les vessies, fait couler le liquide par le creux des dents et le répand dans la plaie par le petit trou mentionné. Le danger varie donc avec la profondeur de la morsure et sa durée. Tout cela, heureusement, est de l'histoire ancienne. Serpents et Caraïbes disparurent à peu près vers la même époque.

Voici du reste une tranche plus humaine du récit. L'auteur nous apprend que les trois espèces de serpents qu'il vient de décrire « montent sur les arbres pour manger les petits oiseaux dans le nid, ou pour se mettre au sec en temps de pluie. Quand les oiseaux voyent un serpent dans l'arbre où ils ont leur nid, ils volent autour de lui, ils crient comme des désespérés, & si quelque personne passe auprès de l'arbre, bien loin de s'effaroucher, ils s'approchent, ils crient, & semblent demander du secours contre leur ennemi. On ne manque guères de leur rendre service en tuant le serpent. C'est alors un vrai plaisir de voir la joie de ces petits animaux quand ils voyent le serpent étendu par terre, ils voltigent autour de lui, crient, lui donnent des coups de bec, s'approchent de ceux qui les ont délivrés de leur ennemi, comme s'ils les vouloient remercier. J'ai eu plusieurs fois ce divertissement ».

Mais comme il peut se trouver malheureux, ce pauvre P. Labat ! Depuis près de dix mois qu'il habite la Martinique, il n'a pas encore vu le nez d'un Caraïbe ! De fait, on les a relégués dès 1658 dans deux ou trois îles voisines, à cause de leurs vices,

de leur manque de bonne foi dans les accords, et aussi de l'habitude peu civile qu'ils ont de tremper leurs flèches dans le lait vénéneux du mancenillier. Ayant donc appris qu'il en était venu une cinquantaine au Mouillage, notre avide historien des mœurs fera huit lieues pour les rencontrer. Et voici la description qu'il en donne. « La taille des hommes est pour l'ordinaire au-dessus de la médiocre. Ils sont tous bien faits & bien proportionnez, les traits du visage assez agréables ; il n'y a que le front qui paraît un peu extraordinaire, parce qu'il est fort plat & comme enfoncé. Ils ne naissent point comme cela, mais ils forcent la tête de l'enfant à prendre cette figure en mettant sur le front du nouveau né une petite planche liée fortement derrière la tête, qu'ils y laissent jusqu'à ce que le front ait pris sa consistance, & qu'il demeure applati de manière que sans hausser la tête ils voyent presque perpendiculairement au dessus d'eux... A l'égard de la couleur des cheveux noirs et plats, lustrés chaque matin avec de l'huile de palma-christi, elle est naturelle... Mais pour le teint, il est difficile d'en juger ; car ils le peignent tous les jours avec du roucou trempé dans la même huile qui les fait ressembler à des écrevisses cuites. Cette couleur leur sert d'habillement, sans compter un tatouage spécial lorsqu'ils vont à la guerre, en festin ou en quelque visite de conséquence ; outre l'agrément qu'elle leur donne, du moins selon leur goût, elle les deffend contre l'ardeur du soleil & les piqueures des moustiques... Cependant ils portent autour des reins une corde qui retient une bande de toile & un couteau hollandais dont ils ne se séparent plus à partir de dix ou douze ans... Les femmes sont plus petites que les hommes, assez bien faites et grasses. Elles ont les yeux & les cheveux noirs, le tour du visage rond, la bouche

petite, les dents fort blanches, l'air plus gai, plus ouvert & plus riant que les hommes ; avec tout cela elles sont fort réservées & fort modestes ; elles sont rocouées ou peintes de rouge comme les hommes... Elles portent aussi un morceau de toile, nommé *camisa*, mais ouvragé & brodé avec de petits grains de rassade de différentes couleurs, garni par le bas d'une frange d'environ trois pouces de hauteur »... A l'encontre des Chinoises, si fières de leur pied minuscule, c'est le mollet que cultivent les femmes caraïbes. Dès l'âge de puberté, la jeune fille doit porter jour et nuit des brodequins aux jambes, qu'elle ne peut remplacer qu'après usure complète. A mesure qu'elle grandit, elle se trouve de plus en plus serrée par l'appareil, aux dépens de la jambe et au profit du mollet. Il faut qu'elle conserve cette chaussure toute sa vie, et qu'elle l'emporte avec elle en terre.

D'aspect mélancolique et froid, « il n'y a que trois choses dans lesquelles on ne remarque point que les Caraïbes soient indifférents. Ils sont si jaloux de leurs femmes qu'ils les tuent sur le moindre soupçon. Ils sont vindicatifs, & sur cet article il n'y a guères de gens au monde plus vifs & plus actifs à chercher les occasions de se venger dès qu'ils ont été une fois offensez. Et en troisième lieu, ils ont une passion extrême pour l'eau-de-vie & les autres liqueurs fortes ; ils donnent tout ce qu'ils ont pour en avoir, & en boivent jusqu'à l'excès. Hors ces trois points, tout le reste du monde n'est pas capable de les émouvoir ». Il est vrai que ce ne sont pas des points d'interrogation ! Voilà sans doute pourquoi ils demeureraient inconvertissables, malgré trente années d'efforts de nos missionnaires parlant leur langue et se prodiguant à leur service. On se butait à un manque de persévérance plutôt qu'à un refus positif de leur part. Le narrateur

observe qu'« ils seroient toujours disposés à recevoir plusieurs fois le Baptême, si ce Sacrement pouvoit se réitérer autant de fois qu'on leur auroit présenté un verre d'eau-de-vie ».

Quant aux nègres importés qui succédèrent en qualité de serviteurs et, tranchons le mot, d'esclaves, aux naturels du pays, le P. Labat en livre une description complète, impartiale, analysant pour ainsi dire leur sang resté pur ou mêlé à celui des blancs. Il leur concède des vertus notables, accompagnées de vices répugnants qui nécessitent de vigoureuses répressions. S'il est vrai que le P. Labat fit fouetter des nègres maraudeurs ou sorciers, il intercéda souvent pour obtenir des mitigations de sentence et améliorer leur sort en général. Chez les noirs authentiques, comme chez les créoles et les mulâtres, sa légende aux Antilles s'inspire de ses bienfaits.

Où l'esprit et la méthode de l'écrivain paraissent vraiment en défaut, c'est quand, dans ses rappels d'histoire et ses généalogies familiales, il censure le caractère et la conduite de bon nombre de Français venus aux Iles ou nés dans ces lieux. Hors les cas de scandale très grave, comme la liaison de blancs avec des femmes de couleur, ou l'inverse, il ne se fait aucun scrupule de produire les noms propres. Deux ou trois cents ans plus tard, il sera normal que des descendants de ces familles portent encore ces mêmes noms; et de bonne guerre qu'ils essaient de se procurer le texte accusateur pour le détruire. Voilà ce qui explique en partie la rareté de l'ouvrage du P. Labat, peut-être aussi l'hésitation de ses Frères devant l'entreprise d'une nouvelle édition. Du vivant de l'auteur, des protestations se firent entendre. Il prétend se justifier en disant qu'on a beau être féroce, on ne peut casser plus de deux pattes à un canard. En d'autres termes,

il plaide la vérité des faits. Son plaidoyer porte à faux; aucune nécessité d'ordre public, ni la liberté bien comprise de l'historien n'autorisent de telles indiscretions¹.

Le P. Labat évidemment respecte la Médecine, mais on dirait qu'il a toujours vécu, surtout en Italie, entouré de charlatans. Il respecte le beau sexe, mais, dans la façon de le traiter, il encourage la manière forte. Prisonnier de son temps, encadré de Montaigne et de Molière, il éparpille dans ses récits les réflexions comiques sur l'éternel féminin et les sempiternels médecins. Trop intelligent pour la prendre à son compte, trop enduit de malice pour ne pas la rapporter, il vous glisse en passant cette anecdote d'un confrère, en y accolant le nom d'une des protagonistes, « Dame fort sage, chrétienne et civile, mais parlant beaucoup ». Deux amies martiniquaises, d'égale propension au discours, lui avaient rendu visite en compagnie d'un Frère Prêcher, lui aussi par définition propagateur du verbe. « Pour ne pas s'interrompre et pour conserver entre elles la paix et l'union, elles apportoient une bougie et y fixoient des épingles à des distances égales; et quand la flamme atteignoit une épingle, celle qui tenoit le bureau le cédoit à une autre, et ainsi de suite jusqu'à la fin de la bougie. Mais comme il n'y avoit pas d'épingle pour le Père, il avoit été obligé de faire sa visite sans parler. Cette fable courut toute l'Ile, ce qui irrita étrangement ces trois Dames ». Je crois bien.

Ce prodigieux ouvrage contient tout, c'est bien l'unique synthèse qu'on en puisse présenter. La description appuyée, caressée, de toutes les essences forestières, des arbustes colo-

1. De la même façon Fléchier, avant d'être évêque, sema ses *Mémoires* de croquis humoristiques et d'anecdotes salées. Son biographe Mgr Grente l'en blâme assez sévèrement et ne lui trouve d'autre excuse que la vogue entourant alors les écrits de ce genre, à commencer par les comédies de Molière et les Satires de Boileau.

rants : le roucou et l'indigo, du manioc, destiné à remplacer le pain, de la patate, que l'auteur veut importer en France, des plantes médicinales et des herbes potagères, de tous les arbres fruitiers, des oiseaux et des fleurs, sans oublier, bien entendu, les transformations de la canne à sucre, alterne avec de curieux récits de chasse et de pêche où l'aventure cède le pas à l'érudition.

Nous connaissons la pêche à la traîne et à la ligne de fond qu'il décrit longuement. Mais le procédé qui consiste à enivrer le poisson paraîtra aussi neuf qu'il est ancien, et combien opposé à l'étiquette du sport. « On se sert pour ennyvrer les rivières¹ des racines & des feuilles d'un arbre qui n'a point d'autre nom que celui de bois à ennyvrer... On y mêle de la chaux vive. Pendant qu'on est occupé à piler ces drogues, on barre le lit de la rivière en divers endroits avec des pierres & l'on y jette cette composition. Tout le poisson emprisonné dans ces espaces boit cette eau, s'ennyvre, vient sur l'eau, se jette à terre, heurte contre les pierres, ou vient s'arrêter à la barre, en faisant des sauts, des gambades & des postures comme les gens qui sont yvres. Les anguilles sont plus difficiles à ennyvrer que les autres; nous ne laissâmes pas d'en prendre beaucoup & de très grosses ».

Les Sauvages des Iles s'y prenaient d'une façon à peu près semblable pour prendre et domestiquer les perroquets. Ils s'approchaient de nuit de l'arbre où ils nichaient en plus grand nombre. Ils mettaient au pied de cet arbre des braises recouvertes d'une certaine gomme et de piments verts qui exhalèrent une fumée si âcre et si épaisse que les oiseaux tombaient sur le sol.

1. Les rivières là-bas n'ont qu'une dizaine de pieds en largeur sur deux ou trois en profondeur.

Pour les ranimer, on leur jetait de l'eau sur la tête, comme on fait à une personne en pâmoison. On les domptait par la suite au moyen du jeûne. Et au bout de quelque temps, ils étaient tellement civilisés qu'ils parlaient sauvage !

* * *

Si mon compte-rendu paraît désordonné, l'ouvrage en question ne l'est pas. L'ordre chronologique est observé d'un bout à l'autre, et ces mémoires ont l'allure reposante sans la forme étriquée d'un journal. L'auteur pourra donc sans inconvénient, dans une digression sur les confitures au cacao, intercaler une autre digression sur la ménagère qui lui en montra la recette. Tranquillement, au pas monastique, il revient ensuite à son sujet qu'il traite d'ordinaire à fond, sans laisser la moindre chance à ceux qui voudraient plus tard annoter ses écrits. Méfions-nous, par exemple, des finales de paragraphe : *in cauda venenum* : une piqûre insidieuse y attend probablement quelqu'un. Ayant déploré la disparition aux Iles des sangliers et des cèdres, il ajoute : « Mais c'est tenter l'impossible que de vouloir inspirer de la prévoyance à nos François d'Amérique ».

Et la phrase se déroule avec la souveraine aisance, la richesse et la propriété verbales des écrivains du XVIIIe siècle commençant. Le P. Labat cependant ne décrit pas pour décrire, mais pour renseigner. C'est à peine s'il souligne en passant la grâce d'un paysage, la majesté d'un site. Nulle part il ne s'applique à traduire et communiquer fût-ce un vague reflet des nuits tropicales, un vague arôme de ce qu'il respira parmi les granadilles sauvages et les franchipaniers, une vague rumeur des concerts qu'il entendit dans les lianes à cordes et dans les mangles

sans cesse à genoux devant la mer. En cela, il reste encore dans le goût de l'époque, et c'est au lecteur de découvrir, à même cette prose massive, à la fois dépouillée et généreuse, les sources du véritable enchantement.

Du simple point de vue linguistique, le lecteur moderne s'amuse autant qu'il s'enrichit dans le commerce avec les vieux textes que Maurice Bedel appelle des « musées de la parole ». On retrouve chez le P. Labat quantité de ces succulents vocables dont Rabelais déclare qu' « il faudrait les mettre en réserve dedans l'huile ». On y découvre aussi que les Bermudes se nommaient la Vermude, et les Açores, les Esores ; que les mots pagne et crabe se traitaient au féminin ; que le mot butin signifiait les effets personnels ; qu'on buvait la santé du Roi plutôt qu'à la santé du Roi. L'auteur emploie « honteux » dans le sens de timide, « en droiture » pour en droite ligne. Mais voici ce que je considère comme une heureuse trouvaille, c'est au sujet du terme : *habitant*.

Après trois années au service de la première Compagnie qui exploita les Iles, un colon pouvait en obtenir une concession de terrain. Pour n'être plus confondu avec ces hommes à gages, il s'appelait dès lors un habitant. Plusieurs de ces colons devenus libres s'étant groupés dans un même voisinage, cet endroit reçut le nom de Quartier des Habitants. La même chose dut se produire en Canada, vus la conformité du langage et le synchronisme parfait. Quand donc on essaie de faire entendre à nos cultivateurs que s'ils se nomment habitants, c'est parce qu'ils habitent la terre, on parle pour ne rien dire. A ce compte-là, un citadin serait aussi un habitant, puisqu'il habite la ville. Nous saurons maintenant, grâce au P. Labat, que ce titre signifie ni

LE PÈRE LABAT OU L'HUMOUR D'UN SAVANT

plus ni moins, pour un travailleur de la terre, l'exemption ou l'expiration du service agricole, avec l'entière disposition de sa personne et de son temps.

Souhaitons pour finir que les critiques littéraires et les sociétés savantes s'appliquent à répandre cet ouvrage si précieux, si admirable, de Jean-Baptiste Labat. Car, mieux que tout autre, il rappelle l'œuvre de civilisation accomplie aux Antilles par les colons et les missionnaires de France. En attendant, son souvenir vit encore, incrusté dans l'âme du peuple qui voit partout sa carrure animée et joyeuse. Un gros nuage enroulé autour des cimes, c'est le bonnet du Père Labat. Une lueur dansante au bord de la grève, c'est le fanal du Père Labat. Libre à nous de sourire, mais c'est peut-être à ces signes vaporeux, à ces fuyantes traces que se reconnaît la gloire.

M.-A. LAMARCHE, O.P.

Le Sens des Faits

La première cause de tous nos maux

Dans tout ordre de choses, l'ignorance est la première cause du mal. Dans l'ordre moral, l'ignorance mène aux pires conséquences pour l'honneur et la réputation ; dans l'ordre spirituel, l'ignorance aboutit au matérialisme ; dans l'ordre physique, elle est cause d'accidents multiples ; dans l'ordre hygiénique, elle conduit à toutes sortes de maladies. D'où la nécessité d'acquérir au moins les notions communes, élémentaires, dans chacun de ces domaines. Et pour atteindre ce but premier dans l'organisation de notre vie humaine, il ne faut pas avoir peur de l'effort, de l'étude et de la recherche. Un adage ancien nous dit : « Quittez l'ignorance et vous vivrez ». Ainsi, dans le cas de la tuberculose, ce ne sont pas les microbes qui sont la cause *première* de cette maladie, c'est l'ignorance de l'hygiène. Et quand cette ignorance est collective, on a le résultat le plus douloureux : la contagion, pour ne pas dire l'épidémie.

Quel ridicule ! on écrit des manuels de savoir-vivre, on donne des leçons de savoir-faire, on ouvre des salons de beauté ; mais on n'obtient là que des notions sur des points secondaires. Et ceux qui lisent ces livres superficiels, qui fréquentent ces cours mercantiles et ces écoles de beauté, ne connaissent ni *a* ni *b* des lois vitales concernant la chose humainement la plus nécessaire : la santé. Aberration d'esprit ! on écouterait par radio toutes les annonces de produits susceptibles d'embellir le teint, en fermant l'oreille aux causeries hygiéniques d'un sage praticien. Consultez les catalogues de nos librairies, vous trouverez des romans, récits de voyage, voire des livres de religion : mais la page la plus pauvre de l'index a trait à l'éducation de soi-même. On lit des traités pour apprendre comment soigner les animaux et les plantes : on confie sa propre santé à des charlatans aveugles ou à des drogues inconnues et dangereuses. On se fait presque un devoir d'approfondir tous les détails de l'étiquette moderne ; et l'on s'accommode d'une ignorance crasse sur les premières notions d'une vie saine. Et cependant, à mon sens, de toutes les choses qui répugnent à la sagesse humaine, l'une des plus redoutables est l'ignorance touchant la gouverne du moi.

LE SENS DES FAITS

Le remède à ces sottises ? Se rappeler d'abord que la curiosité de l'homme doit porter avant tout sur les choses fondamentales, nécessaires, à une bonne direction de sa vie. Dans l'ordre de nos connaissances à acquérir, il est évident qu'il y a un redressement à faire. Plusieurs d'entre nous ont été mal orientés du point de vue hygiénique. Le redressement se fera par l'étude et par la consultation des bons auteurs en cette matière. Cette étude, pour être sérieuse et vraiment profitable, doit se faire par les sommets. C'est pourquoi, comme étude d'ensemble, je conseille, avec les réserves que d'autres ont su faire ici même, l'ouvrage du Docteur Alexis Carrel : « L'homme, cet inconnu ».

On trouvera dans ce volume une belle synthèse de notre organisme humain et de ses facultés. Une première lecture de ce chef-d'œuvre pourra paraître difficile. Mais relisez-le une deuxième et une troisième fois. Vous apprendrez là la vraie constitution de notre être et ses justes exigences. Si vous avez de l'argent à dépenser, procurez-vous aussi l'un des plus beaux livres qui vient d'être écrit sur la médecine bienfaisante : « Le corps et l'âme », par le Docteur René Biot. Et si jamais vous rencontrez un ouvrage signé Docteur Paul Carton, achetez-le, il y a là beaucoup à prendre.

Enfin qu'on cesse de croire chez nous que l'étude de l'hygiène convient seulement aux étudiants en médecine et aux gardes-malades. Comme s'ils étaient les seuls à avoir le droit et le devoir de bien vivre leur vie. Non, l'hygiène est l'affaire de tout le monde. Elle devrait avoir sa place dans le programme d'une éducation de la jeunesse qui veut être sérieuse et complète, et les leçons d'hygiène devraient être données par des connaisseurs, par des gens du métier.

Dans cette diffusion nécessaire des connaissances de l'hygiène, nos journaux pourraient jouer un beau rôle, qu'ils ont d'ailleurs commencé. Tout le monde le répète, et on l'a reconnu officiellement, la Province de Québec est en arrière, du point de vue de l'hygiène (cf. Discours de l'Honorable Albiny Paquette, le 26 mai, à Québec). D'ailleurs des statistiques douloureuses sont là pour le prouver. Il y a donc quelque chose à faire. Et la première chose à faire, c'est de propager la lumière. Il faut éclairer le peuple. Or le peuple, en grande majorité, ne lit que des journaux. C'est pourquoi ceux-ci peuvent obtenir beaucoup dans cet ordre de choses. Tous nos journaux quotidiens et hebdomadaires

pourraient avoir régulièrement un article sur les questions d'hygiène, de santé, de préservation des maladies. On peut être assuré que ces articles seront lus. Car le peuple finit par prendre goût aux mets qu'on lui offre régulièrement. Tout a été dit sur la médiocrité de certaines de nos gazettes. Ces articles de propagande sanitaire pourraient au moins les remonter dans l'appréciation du public. Un bon journal, qui se dit « journal du peuple », ou « consacré aux intérêts de la race » ou « aux besoins du comté », ne doit pas être seulement un ramassis d'accidents, de procès et de joutes sportives, compilé par des « rédacteurs de chiens écrasés », dirait Clémenceau. Il peut et il doit exercer un rôle social. Que nos journaux se mettent de la partie, et l'ignorance, première cause de nos maladies, sera vite dissipée. Le peuple, instruit des vérités nécessaires en hygiène, s'en portera mieux, et les journaux auront droit à sa reconnaissance pratique. Tous nos journaux devraient être assez indépendants pour accepter, au moins sur ce sujet important qu'est l'hygiène, la lumière des autres. Ils feraient preuve de belle charité sociale et de véritable utilité publique.

M.-V. MASSON, O. P.

Le capitalisme et les problèmes internationaux

« Le capitalisme, la justice sociale et les problèmes internationaux » : ces trois mots élargissent le problème du capitalisme aux vraies dimensions qu'il comporte à l'heure actuelle et à celles que l'Eglise elle-même lui reconnaît. Le capitalisme est devenu grand comme le monde, du moins si on considère l'influence qu'il exerce sur la vie économique des peuples. « Il est vrai que même à l'heure présente », écrit Pie XI en 1931, « ce régime n'est pas partout en vigueur, il en est un autre qui gouverne encore une nombreuse et très importante fraction de l'humanité : c'est le cas par exemple de la profession agricole où un très grand nombre d'hommes trouvent leur subsistance au prix d'un travail probe et honnête. Cet autre régime économique n'est pourtant pas exempt d'angoissantes difficultés »... précisément et pour une large part à cause de l'emprise grandissante du capitalisme, serions-nous tentés d'ajouter ici. « Mais avec l'industrialisation progressive du monde, le régime capitaliste a, lui aussi, considérablement étendu son emprise, envahissant et pénétrant les con-

LE SENS DES FAITS

ditions économiques et sociales de ceux-là mêmes qui se trouvent en dehors de son domaine, y introduisant, en même temps que ses avantages, ses inconvénients et ses défauts et lui imprimant pour ainsi dire sa marque propre ».

Aussi bien le Souverain Pontife déclare-t-il : « ce n'est pas seulement pour le bien de ceux qui habitent les régions du capitalisme et d'industrie, mais pour celui du genre humain tout entier » qu'il examinera les changements survenus depuis Léon XIII dans le régime capitaliste et jugera celui-ci au terme récent de son évolution. A sa suite et toujours sous la lumière de la théologie sociale chrétienne, nous essaierons de montrer que c'est au plan des relations internationales que se laissent surprendre les « dernières conséquences de l'esprit individualiste dans la vie économique » et du capitalisme qu'il a inspiré. Commençons par voir que le capitalisme est vraiment international ; nous essaierons de montrer ensuite les conséquences désastreuses de ce capitalisme vicié dans l'organisation de la vie des peuples, voire même les impasses douloureuses dans lesquelles il plonge l'humanité. Enfin il faudra indiquer au moins brièvement les correctifs, les redressements et les changements de perspective que l'Eglise propose pour la création et l'avancement d'un ordre international temporel qui vaille quelque chose.

Tout d'abord il semble bien qu'à l'heure actuelle une économie strictement nationale, une économie complètement fermée soit inconcevable, du moins pour les nations civilisées. Les voies de communication se sont beaucoup étendues et perfectionnées, à tel point qu'on a pu dire non sans raison que les Etats d'aujourd'hui sont « les uns sur les autres ». Dans ces conjonctures, il est impossible que les nations se ferment tout à fait les unes aux autres. D'ailleurs elles ont besoin les unes des autres à mesure que leur agriculture, leur commerce et leur industrie se spécialisent ou se trouvent inadéquates à la satisfaction des besoins domestiques. « Nul pays n'est capable de se suffire à lui-même. Chacun de nous mange du sucre des Antilles, ou des fruits de Californie, boit du thé du Ceylan, ou du café du Brésil, utilise le papier de Norvège, la soie de Chine, la laine d'Australie, les fourrures et le blé du Canada. L'homme économique, a-t-on dit justement, est devenu citoyen du monde ». Il faudrait signaler, enfin, la solidarité de fait qui relie la vie économique des peuples et qui devient de plus en plus étroite. Or, cette extension de l'éco-

nomique sur le marché mondial a été singulièrement accrue et accélérée par l'avènement et le triomphe du régime capitaliste des derniers siècles, surtout du dernier et du nôtre. Aujourd'hui, nous avons un capitalisme industriel international qui contrôle les industries ou certaines industries de différentes nations. Il y a un capitalisme commercial international qui préside aux échanges des peuples et des compagnies privées d'allégeance politique différente. Nous trouvons surtout un capitalisme financier international, fournisseur, administrateur du crédit mondial, le dernier cri du surcapitalisme, le maître incontesté de tous les autres et qui exerce une pression si formidable sur la vie économique, politique et sociale des peuples que c'est lui, dans une large mesure, qui les conduit à la paix ou à la guerre, à celle-ci plutôt qu'à celle-là.

Et il le faut bien, car en vertu de son dynamisme propre, le capitalisme est amené à former une dictature internationale de l'argent ou de la finance. La libre concurrence, en effet, doit régner désormais sur le marché économique mondial. Ici encore resteront debout ceux-là seuls qui seront les plus forts, ce qui souvent revient à dire, qui lutteront avec le plus de violence, qui seront les moins gênés par les scrupules de conscience. La libre concurrence internationale finit donc nécessairement par une dictature économique de même envergure et par « l'accumulation d'une énorme puissance, d'un pouvoir économique discrétionnaire, aux mains d'un petit nombre d'hommes qui d'ordinaire ne sont pas les propriétaires, mais les simples dépositaires et gérants du capital qu'ils administrent à leur gré ». Après avoir vaincu sur le terrain économique, ils se verront forcés, pour garder leurs richesses et pour les augmenter, d'entrer en lutte avec les puissances politiques, de les réduire les unes après les autres, sans que cela paraisse trop, d'identifier leur cause avec celle des nations pour mieux vaincre celles qui résistent encore. Alors se produisent les désordres internationaux que signale le Pape Pie XI : « soit que les divers Etats mettent leurs forces et leur puissance au service des intérêts économiques de leurs ressortissants », pour les revendiquer coûte que coûte, « soit qu'ils se prévalent de leurs forces et de leur puissance économiques pour trancher leurs différends politiques », ce qui est souverainement injuste et contraire au droit des gens. Si bien « que dans l'ordre des relations internationales, de la même source », c'est-

LE SENS DES FAITS

à-dire du capitalisme vicié, « sortent deux courants divers : c'est d'une part le nationalisme ou même l'impérialisme économique, de l'autre, non moins funeste et détestable, l'internationalisme de l'argent, pour lequel là où est l'avantage, là est la patrie » (Pie XI). Certains capitalistes ne reculeront pas devant les dernières conséquences de leurs principes, surtout les magnats des industries de guerre. Pourquoi pas la guerre en effet ? Ne serait-ce pas le meilleur remède aux maux économiques actuels ? En gaspillant certaines richesses, ne créerait-elle pas des besoins nouveaux, du travail, du profit ? N'activerait-elle pas la production et la consommation ? Ne ferait-elle pas « marcher les affaires ? » Et ils devraient ajouter en sourdine : les nôtres surtout ? Voilà où mène l'aveuglement capitaliste.

Les causes ? Nous les avons assez remarquées au cours de ces années dernières pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y insister longuement :

a) rejet des lois morales nécessaires pour humaniser l'économie et, dans notre cas, des principes du droit et de la morale internationale naturelle et chrétienne pour humaniser l'économie mondiale.

b) subordination du bien commun à la recherche des intérêts privés et, ici, du bien commun international aux avantages de la haute finance internationale ou aux intérêts économiques de l'une ou l'autre nation.

c) la divinisation de l'argent, la recherche immodérée du lucre et du profit, le régime de la libre concurrence : autant de maux qui découlent, par le moyen du capitalisme vicié, du vieux fond de libéralisme économique dont le monde est imprégné très profondément en ses structures économique-sociales.

Que faire, dès lors, au capitalisme désordonné, provocateur de misères innombrables et de fléaux terribles comme la guerre et la famine ?

Il faudrait que les nations tout en exigeant le respect de leurs droits particuliers, prennent conscience du bien commun temporel international qu'elles doivent promouvoir sur la terre dans l'intérêt de la vraie culture et de la civilisation humaines. Il faudrait encore qu'elles comprennent que ce bien commun est

avant tout de l'ordre spirituel, qu'il est autre chose qu'une somme de richesses matérielles ou un capital-argent quelconque.

Il serait nécessaire ensuite de soumettre l'oligarchie capitaliste aux puissances politiques d'ordre national ou international, de la faire servir aux intérêts supérieurs de l'homme plutôt que de faire des nations ses serviteurs et ses esclaves. Ensuite il importerait de seconder et de christianiser autant que possible toutes les institutions destinées à promouvoir efficacement le bien commun et la paix internationale. Toutes ces refontes ne se réaliseront que si le capitalisme retrouve des entrailles humaines et un peu de cœur chrétien. Les relations internationales seront morales ou elles finiront toujours mal. Aussi longtemps que les problèmes internationaux se régleront par la force des armées au service des égoïsmes nationaux ou capitalistes, plutôt qu'en fonction du bien commun et selon les normes du droit des gens, nous ne serons devant l'histoire et devant Dieu que des primaires et des barbares.

C'est la charité chrétienne seule, en dernière analyse, qui, en inspirant la pratique de la justice sociale entre nations, amènera le triomphe de ce droit des gens et de la vérité dans la vie internationale des peuples.

Thomas-M. LANDRY, O. P.

Projections

L'Heure Catholique L'Heure Catholique a repris le 2 octobre ses émissions dominicales du poste CKAC, fixées maintenant à 1 h. p. m. pour raisons de circonstance. C'est dire qu'il faudra parfois pour l'entendre, hâter ou retarder le déjeuner de famille, ou disposer l'instrument ou la table de façon à déguster en même temps le menu domestique et le sermon. Les autorités ont confiance que ce dernier ne fera point figure de hors-d'œuvre, mais qu'on se rappellera opportunément l'adage évangélique : « L'homme ne vit pas que de pain ».

Le sujet de cette année : *Le Mariage*, mérite bien pareil doublement d'attention. Il sera traité à même *Casti Connubii*, et personne n'a pu oublier le retentissement de ce document célèbre, net et courageux comme tout ce qui sort de la bouche ou de la plume de Pie XI le Grand — comme il faudra bien le nom-

LE SENS DES FAITS

mer un jour, si nul autre qualificatif ne rend à souhait la dominante de son règne. Ce fut un immense réconfort pour l'Église catholique, en particulier pour les évêques et les prêtres, taxés d'outrance en cette matière, notamment en ce qui avait trait à l'onanisme conjugal. Intransigeante et sereine à la fois, la plus haute autorité du monde venait leur dire qu'ils avaient été jusque-là, non seulement dans la vérité, mais dans la note.

Or, il en va d'une encyclique, tranchât-elle violemment sur le style habituel des chancelleries, comme d'un livre, comme d'un sermon, comme d'une retraite : elle a besoin du renouvellement qui s'obtient par la lecture et mieux encore par le commentaire verbal. Cela dépend, direz-vous, en forte partie du commentateur. Mais, songeant aux exigences si variées de l'audition radiophonique, je réclame une pitié accueillante pour le trouble-fête qui doit vous arriver chaque dimanche à l'heure du « repas principal ». Le metteur en œuvre de l'émission se rend compte de ces difficultés par les échos qui lui parviennent. Il demande à ses invités, dont le recrutement lui donne plus de mal, sans doute, que la synthèse ou l'emboîtement logique des conférences, d'adopter un genre moins austère, en recourant au besoin, pour détendre les convives-auditeurs, aux ressources du style oratoire, au trait d'esprit, à l'anecdote. D'autre part, il semble qu'un thème aussi vital — la hantise du mariage poursuivant presque chaque famille dans sa tête ou dans ses membres — devrait forcément captiver l'attention. Si on porte ainsi la thèse catholique à domicile, c'est pour contrebalancer une autre prédication matrimoniale qui elle ne chôme guère. Thèse écrite du romancier, thèse jouée de la comédie et du film. Réflexions insanes, combien troublantes pour la jeunesse, d'une jeune maman étourdie : *Ah ! les p'tites, mariez-vous pas !* d'un gros papa renfrogné : *A quoi ça sert de mettre des enfants au monde pour les voir crever de faim ?* de la voisine amie de la famille et conseillère du canton : *Y a ben des manières aujourd'hui d'échapper à tout ça.* Le jeune homme ou la jeune fille dont le patron vient d'augmenter le salaire se hâte d'ajouter : *En tout cas, on a du temps devant soi.* Ces mornes prêches dissolvants seront réfutés en temps et lieu. D'autres aspects, tous les aspects du problème y passeront tour à tour, selon l'ordre même de la lettre du Saint-Père. Pas un préjugé, pas une erreur, pas une infamie, pas une ignorance même au sujet du *magnum sacramentum in Ecclesia*, ne restera intouché.

Mais encore une fois, plaignons les orateurs chargés d'une tâche aussi délicate. L'exposé intégral de la question comporte des objets d'un réalisme que seule peut rehausser l'idée toute divine qu'on s'en fait, ou encore la majesté du lieu. D'autre part, l'éveil naturel et la perspicacité de l'esprit populaire autour de ces problèmes permet d'user d'un langage à la fois clair et discret où le demi-mot se fait entendre, où la nuance remplace avantageusement la couleur. C'est par une sérieuse collaboration de l'auditoire avec le conférencier que la lumière jaillira sur une question tellement grave que le niveau moral d'un peuple s'établit d'après l'idée qu'il professe et qu'il conserve de l'état sacré mariage¹.

Nouvelle fondation à Laval L'École des Sciences sociales, politiques et économiques vient d'ouvrir ses portes à Laval avec une belle équipe de professeurs et un nombre plus que satisfaisant d'élèves, sous la conduite du R. P. Georges-Henri Lévesque, O. P. Neuve et ancienne à la fois, cette œuvre a surgi comme l'aboutissement normal de l'École de Sciences sociales fondée en 1932 et annexée à la Faculté de Philosophie. Elle reste encore sous le signe de la philosophie, car « elle a pour but de donner un enseignement social supérieur basé sur les principes de la philosophie thomiste et de la doctrine chrétienne, et adapté aux conditions et nécessités particulières de notre pays ». Cette citation, comme celles qui vont suivre provient de la brochure intitulée : « École des Sciences sociales, politiques et économiques — *Organisation et programme des Cours* ».

Des craintes malévoles se sont manifestées à ce sujet, dès que la décision du Conseil universitaire, prise le 1er avril 1938, fut connue du public. Pas dans la presse, un jeu trop risqué, mais dans ces conversations de table, de couloir ou d'antichambre qui en disent parfois plus long sur une ambiance morale que tel article signé d'un tel. Passe encore pour des réserves de bon aloi sur les aléas du futur. On signalait des périls déterminés, entre autres : absence de métaphysique dans l'enseignement, tendance

1. Pour ce qui regarde la partie musicale de l'Heure Catholique, je ne suis pas le seul à souhaiter qu'une plus large part y soit faite à la musique palestrinienne et même à la musique moderne, puisque cette dernière, aux conditions que l'ont sait, est tolérée à l'église et que, du reste, on n'est pas à l'église.

LE SENS DES FAITS

vers l'économie libérale ; ou à l'inverse : abus des abstractions, complaisance vis-à-vis tels mouvements contemporains qui, derrière une étiquette sociale, dissimulent à peine le « politique d'abord ».

Pourtant, l'idée même de l'entreprise, comme son exécution en partie, appartient au Cardinal, vigie haut placée, apte à scruter l'horizon et à signaler sans retard ni faiblesse les écueils de la route. Pourtant, le Directeur de l'Ecole, sans être infallible, espérons-le, porte les insignes d'un Ordre auquel S. S. Benoît XV a rendu ce bienveillant témoignage qu'il ne s'est jamais éloigné de l'épaisseur d'un ongle de la doctrine de saint Thomas. Pourtant cet apôtre, formé à la discipline scolastique par le Collège d'Ottawa, puis aux Sciences sociales par l'Université de Lille, n'avait cessé, depuis son retour d'Europe, de témoigner partout d'un zèle immense, au-delà de ses réserves physiques, à propager en cette matière l'enseignement traditionnel de l'Eglise. Il affectait même d'user de l'expression : philosophie économique, pour désigner une pédagogie qui s'impose chez nous comme ailleurs. Il eut cette prudence additionnelle d'exposer ses vues, ses ambitions, sa méthode, à un vétéran des combats doctrinaux, nul autre que Mgr L.-A. Paquet. En dix minutes, accord parfait.

Je retiens en partie ce qui pend au bout de ma plume ; car je reconnais volontiers à ces interlocuteurs de table, de sincères aspirations à l'orthodoxie. Je leur demande simplement de relire, dans la brochure signalée, d'abord la Lettre introductive de Son Eminence, puis ces trois paragraphes indiquant les « caractères généraux de l'enseignement ».

Trois idées maîtresses ont inspiré la rédaction du programme de l'Ecole :

a) Nécessité de baser tout l'enseignement sur la philosophie thomiste, celle-ci étant le fondement solide de toute étude sérieuse ; l'Ecole est d'ailleurs annexée à la Faculté de Philosophie. Certes, cela ne veut pas dire que l'Ecole ignorera les sciences positives modernes. Au contraire, elle leur fera la plus large part possible en utilisant leurs méthodes et leurs découvertes, mais toujours sous le contrôle de la philosophie.

b) Devoir de tout considérer à la lumière de la doctrine sociale chrétienne, « la seule qui puisse apporter la vraie lumière, dans les choses sociales comme dans les autres problèmes, la seule doctrine de salut... »¹ D'ailleurs

1. Encyclique *Divini Redemptoris*.

l'Ecole ne reçoit-elle pas sa mission sociale d'une Université catholique ?

c) Souci de répondre aux besoins particuliers de notre pays. Il s'agit, en effet, de former des sociologues canadiens capables de résoudre nos problèmes canadiens. Notre société a ses formes particulières, nos problèmes comportent des données qui leur sont propres, notre milieu a ses composantes spéciales, etc... Nos sociologues doivent connaître tout cela pour bien comprendre et diriger la vie sociale canadienne. Les Ecoles européennes, elles aussi, élaborent leur programme en fonction des conditions particulières de leur patrie respective.

Voilà qui paraîtra essentiel autant que bien ordonné. Philosophie d'abord, puisqu'il y a une philosophie de tout, et donc de l'Economie. Mais philosophie chrétienne, ou thomiste, ce qui ne diffère pas. Je défie qui que ce soit de résoudre au mieux le problème de l'atelier fermé sans produire, inconsciemment peut-être, des arguments de saint Thomas. D'autre part, le Docteur Commun ne pouvait régler ni poser toutes les questions. C'est pourquoi il faut en plus utiliser les recherches et les découvertes des modernes, réfuter les erreurs et faire saillir le vrai. S'agira-t-il des grands *systematiseurs* et réalisateurs : Karl Marx, Lenine et Staline, Rosenberg et Hitler, Douglas, Mussolini, Salazar, Roosevelt, on voudra sans doute travailler et faire travailler sur les textes, soit doctrinaux, soit législatifs, au lieu de s'en tenir aux commentateurs. Ceci n'est pas naïve outrecuidance de ma part. Au dire d'un Ancien de Louvain, lorsqu'en 1924, le chanoine Noël, devenu plus tard Mgr Noël et recteur de l'Institut St-Thomas, inaugura à la Faculté de Théologie son cours sur Spinoza, les élèves se montrèrent *surpris* et ravis de le voir poser sur la tribune l'Ethique du philosophe hébreu. Dame, quand on prétend livrer un enseignement supérieur, on lâche les manuels, toujours plus ou moins traîtres à la pensée profonde des auteurs. — Enfin, comme il existe une Doctrine et une Action sociales de l'Eglise, puis une Action catholique, avec chacune son histoire, ses principes et sa technique, on voit avec plaisir ces importantes matières déjà inscrites au programme. C'est à cette condition que l'enseignement économique et social à Québec répondra au vœu de Son Eminence le Cardinal Villeneuve qui lui imprime en partant un violent coup de barre à droite. Et c'est à cette condition que l'Ecole fera à la longue, de ses nombreux élèves si diversément répartis : journalistes, étudiants en droit ou en lettres,

LE SENS DES FAITS

aspirants au professorat ou à la vie publique, des « artisans de la rechristianisation ».

L'avenir dira le reste. Il fut un temps où j'aimais à prophétiser comme tant d'autres. Quand on est jeune, écrit Daudet, on est toujours un peu cornichon. Mais j'ai cessé ce doux manège. C'est pourquoi je me contente d'augurer de la nouvelle Ecole « beaucoup de bon ».

Les belles citations *Le « racisme », telle est la forme que revêt en pays totalitaires le nationalisme exagéré et contre lequel s'élève avec autorité et vigueur le Souverain Pontife.*

Le racisme a pour but, sous prétexte d'inégalités foncières entre les « races humaines », de s'opposer, comme s'il s'agissait d'une profanation, à tout croisement d'une race réputée supérieure avec des races inférieures, la race supérieure devant se perpétuer « pure », exempte de toute « hybridation », de tout mélange de sang avec les races étrangères, et, naturellement, il a pour conséquence de détruire le sentiment de fraternité qui doit tendre à rapprocher indistinctement tous les hommes.

C'est dire que le christianisme a toujours travaillé et travaillera toujours en un sens opposé au racisme.

L'historien a beau jeu à montrer comment avec les siècles les peuples et les races se sont mêlés à travers le monde, l'anthropologiste à constater que dans les différents groupes ethniques, malgré la même langue, la même religion, le même état social, on rencontre des types physiques notablement distincts, dont la répartition est tout à fait indépendante de la géographie politique.

Aussi se gardent-ils, l'un et l'autre, d'identifier race, peuple, nation, langue, civilisation : « Il n'y a pas une race bretonne, écrit M. Boule, mais un peuple breton : une race française, mais une nation française ; une race aryenne, mais des langues aryennes ; une race latine, mais une civilisation latine ».

Lorsqu'ils essayent de classer les races humaines, ils avouent que leur travail est plus ou moins arbitraire et artificiel, que jamais, lorsqu'il s'agit de l'homme, on ne pourra parler de « type », d'« espèce », de « variété », de « race » au sens précis qu'on attribue à ces termes en zoologie.

Ce n'est que par une analyse délicate, avec des méthodes encore peu précises, que l'on arrive à dégager un ensemble de

caractères physiques extérieurs ou anatomiques : taille du corps, forme des lèvres, du nez, structure du crâne, poids du cerveau, dimension de l'angle facial, couleur de la peau, des yeux, des cheveux, qui se rencontrent dans un certain nombre d'individus, et en un sens très large on appelle ces groupements des races. En Europe : la race nordique (dolichocéphales blonds, de grande taille), la race méditerranéenne (dolichocéphales bruns, de petite taille), la race alpine (brachycéphales bruns, de petite taille)¹.

Au lieu de rester groupés, les représentants de ces races sont de nos jours éparpillés dans des proportions variables.

Les guerres, les invasions, l'interpénétration des peuples, les traités de paix eux-mêmes ont favorisé ces enchevêtrements.

M. Charles Loiseau le rappelle dans la revue l'Europe Centrale aux racistes italiens : « Sur les 43 millions de sujets que compte l'Italie actuelle, un bien petit nombre doit être en état de produire un certificat d'origine romaine. Depuis les temps des Horaces, les invasions barbares, les contacts prolongés avec l'Orient des grandes Républiques maritimes, Venise, Pise et Gênes, les immigrations germaniques, grecques, albanaises même ont dû compromettre l'harmonie « raciale » par de nombreux amalgames... Et que réserve à l'avenir de cette précieuse unité ethnique le traité de Saint-Germain ? Quelque vigueur qu'on ait mise au service de l'italianisation, depuis dix-huit ans, de 5 millions de Croates et Slovènes et des Allemands du Trentin, ce sont tout de même — et ils le resteront — des corps étrangers dans l'organisme latin ».

(Léon Merklen : « Le problème de la race », dans La Croix, 31 août 1938.)

Le campisme a pris de nos jours une extension considérable. Le scoutisme n'y est pas étranger. Mais j'y vois surtout une sorte de défense naturelle. L'homme de la ville, privé d'oxygène cinq jours par semaine, éprouve l'impérieux besoin de s'aérer. Celui qui vit dans un monde fabriqué par les hommes et souvent inhumain éprouve le désir de reprendre contact avec la nature vivante.

Le scoutisme est tout autre chose que ce rudimentaire retour au plein air. Il y a loin d'un camp scout à des campements de

1. Brachycéphale : tête courte ; dolichocéphale : tête longue.

LE SENS DES FAITS

braves gens vautrés dans l'herbe, comme on en rencontre au long des routes.

Le camp n'est pas le but de notre mouvement. Il est un des moyens dont il se sert. Réjouissons-nous de constater qu'il est moyen actuel et adapté aux besoins de notre temps.

Ce moyen tâchons de nous en servir bien. Aux différents âges de la vie scout, conservons notre goût de la tenue, de l'ordre et de la joyeuse discipline. Tant pis si certains prennent cela pour du fascisme !

Rappelons-nous que le camp doit être un bain de silence, une communion pleine de poésie avec la création si pacifiante. C'est ainsi qu'il élève l'âme et redonne aux agités le « calme et la réflexion », caractéristiques, selon le Saint Père, de la vie scout.

Le camp n'offre-t-il pas un climat impossible à décrire et qu'il faut avoir connu pour en savoir les délicatesses et les charmes ? Bain de charité et de bienveillance, atmosphère de pureté morale et de dévouement.

La prière y éclot avec une spontanéité sans pareille. La parole de l'aumônier y trouve des résonances profondes. La messe y prend un grand relief, qu'elle soit célébrée au camp ou dans l'église du village. La communion y est désirée et facilement pratiquée.

Cette année, nous voudrions que les camps fussent l'occasion de deux mille feux de camps en l'honneur de Marie, Reine de France.

Demandons à notre Mère qu'elle nous obtienne de bons chefs, de vrais Scouts et de saints prêtres.

*(T. R. P. Forestier, O. P., aumônier général des Scouts de France : « Scoutisme et campisme », dans *L'Aumônier Scout*.)*

CRITICUS

L'Esprit des Livres

« ETUDES ET RECHERCHES », publiées par le Collège Dominicain d'Ottawa. THÉOLOGIE, 1er cahier. — Les Editions du Lévrier: 95, Avenue Empress, Ottawa, 1937, 211 pages.

L'année dernière, les *Etudes et Recherches* des Dominicains d'Ottawa nous présentaient leur premier cahier de Philosophie : cette année, c'est le tour du premier cahier de Théologie. Comme celui-là, celui-ci nous offre trois monographies, un problème et l'étude critique d'un ouvrage récemment paru.

C'est le R. P. Yves-Marie FARIBAULT, revenu, il y a deux ans, de l'École Biblique de Jérusalem, qui a donné la plus importante contribution à cette œuvre collective. Préparant une étude historico-critique sur la manière dont le philosophe juif Maïmonide (1135-1204) a conçu et appliqué ce processus négatif qui nous permet d'écarter de Dieu tout ce que nos imperfections créées, à partir desquelles nous formons notre concept, impliquent de limité et de défectueux, le Père Faribault a dû rechercher chez les prédécesseurs platonisants ou aristotélisants du maître juif, les origines et les modes de cette « *via remotionis* ». C'est le résultat de cette recherche qui constitue la deuxième monographie.

Dans l'étude critique sur l'ouvrage de l'Allemand Hans Jonas : La gnose et l'esprit de l'antiquité décadente, le Père Faribault fait preuve, en même temps que d'une connaissance sérieuse de la question gnostique et de l'énorme littérature, surtout allemande, qu'elle a suscitée, d'une sûreté de jugement, d'un sens critique qui permet d'espérer beaucoup de ce jeune maître qui débute.

Depuis plus de quatre ans, le R. P. R.-M. MARTINEAU nous promet une édition critique de la *Summa Aurea* de Guillaume d'Auxerre, mort en 1251. Il donne ici un fragment de l'étude qui accompagnera le texte : il s'agit du plan qu'a suivi le maître parisien. Sans être un simple commentaire des *Sentences* de Pierre Lombard, la *Summa Aurea* en suit cependant les cadres, tout en gardant, dans l'ordre des questions et l'importance qui leur est attribuée assez d'indépendance pour permettre au Père Martineau d'écrire : « que sur plus d'une question G. d'Auxerre fait figure de précurseur parmi les maîtres du XIIIe siècle » (p. 80). Le texte même des titres de la *Summa Aurea* suit cette étude un peu sèche.

Le « problème », c'est celui de la *Moralité de la Genèse*. La Genèse en effet donne le récit des mensonges d'Abraham ou de Rebecca, de la prostitution de Thamar avec Juda, de l'inceste des filles de Lot sans le moindre blâme. Comment cela est-il possible dans un livre inspiré ? Après avoir écarté comme insuffisantes les solutions d'Origène, de saint Jean Chrysostome, de saint Augustin, de Cornelius à Lapede et de quelques modernes, le R. P. A.-M. BRUNET adopte, d'enthousiasme, la solution de l'italien Umberto Cassuto. J'avoue que je ne partage pas cet enthousiasme. A l'exception de celle qui

L'ESPRIT DES LIVRES

absout Abraham, les autres explications auraient besoin, me semble-t-il, d'un supplément de preuves pour ne pas sembler trop tirées par les cheveux — ce qui ne veut pas dire que le Père Brunet ait eu tort de faire connaître ici la solution Cassuto.

Enfin, sous le titre *L'Indispensable Réparateur*, le R. P. A.-G. ALBERT expose très consciencieusement et avec beaucoup d'exactitude la doctrine classique de saint Thomas sur la nécessité de l'Incarnation, dans le plan providentiel exigeant la réparation du péché.

Telles sont les richesses variées de ce volume. La méthode scientifique en est sérieuse, l'information étendue, la doctrine solide. Pourquoi faut-il que la forme ne soit pas à la hauteur du fond ! Plusieurs de ces travaux ne sont pas assez composés ; les problèmes ne sont pas assez nettement posés et les conclusions pas assez nettement dégagées. L'un des auteurs en particulier n'a pas su se défaire du lourd appareil scolastique ; trop de ses formules sont le pur décalque matériel d'expressions latines ; on sent trop qu'il a pensé et enseigné en latin.

On criera, si l'on veut, à l'idée fixe, mais je ne puis m'empêcher de dire que, dans quinze ou vingt ans, *lorsque la dissertation philosophique hebdomadaire sera installée dans nos collèges, et la dissertation théologique dans nos séminaires et scolasticats*, le quinzième cahier de théologie des *Etudes et Recherches* pourra dans ses grandes lignes servir de modèle.

Julien Peghaire, C. S. Sp.

Joseph BONSIKVEN, S. J. — « *Les Epîtres de saint Jean* » — Introduction, traduction et commentaire (*Verbum Salutis*), 1 vol. in-12, 310 pages. Paris, Beauchesne, 1936.

Les Epîtres de saint Jean sont l'un des bijoux du Nouveau Testament. Aussi s'expliquerait-on mal le peu d'usage qu'en font les théologiens et les auteurs mystiques, si l'on ne savait quelles difficultés d'interprétation s'y rencontre à chaque pas. Le R. P. Bonsirven, S. J. n'a cependant pas hésité à accepter la tâche de les commenter dans la collection *Verbum Salutis*, qui continue d'obtenir auprès du grand public un succès largement mérité.

Conformément au but de la collection, le R. P. nous offre un livre tout baigné de lumière, et pourtant d'expression toujours simple et accessible au plus humble des enfants de Dieu. D'autre part, il sait ne point négliger l'utilité du théologien ou de l'exégète. Ceux-ci trouveront là discutées et résolues avec sûreté toutes les difficultés textuelles, théologiques et littéraires de quelque importance. Mentionnons quelques cas. Sur le verset dit « des trois témoins », l'auteur conclut (p. 20) avec le R. P. Hoepfl : « Aujourd'hui presque tous les auteurs, même les auteurs catholiques, nient que le *comma joannem* ait été écrit par le bienheureux Jean, l'Apôtre ». L'explication du difficile passage (II, 18) relatif à la « dernière heure » nous a pleinement satisfait. On lira également avec fruit les développements autour de III, 6, 9, au sujet de l'impeccabilité du chrétien. Ces réussites intéressantes font d'autant plus regretter que l'exiguïté des proportions de l'ouvrage ait interdit à l'auteur

REVUE DOMINICAINE

l'étude de la gnose cérinthienne, qui eut pu éclairer singulièrement IV, 2 et surtout V, 6. Il n'a pas cru non plus devoir mentionner l'hypothèse de Harnack sur l'état de la hiérarchie ecclésiastique que laisserait entrevoir la troisième épître. Au lieu de s'arrêter à des points n'intéressant guère que l'historien, il a préféré donner plus de place aux considérations de nature à nourrir la contemplation chrétienne telles que ces admirables extraits de saint Augustin, de saint Jean de la Croix et de Salmeron, qui viennent si heureusement fleurir certaines pages du commentaire. Ce livre est tout entier destiné à nous introduire dans l'intimité de l'âme de saint Jean. Quel plus bel éloge en pourrait-on faire ?

Yves-M. Faribault, O. P.

S. E. Mgr E. YELLE, P. S. S. — Archevêque de Saint-Boniface. — « Mes Ordinations » — Collection « Le Séminaire » — Grand Séminaire — Granger Frères — Montréal, 1938. Prix : 0.75.

Nous n'avons pas la naïveté de prétendre révéler au public le vénérable auteur de « Mes Ordinations ». On ne présente que les inconnus et Son Excellence est l'un des nôtres par toute la première partie de sa vie. Tous ceux qui, autant que ses chers séminaristes, l'ont vu, avec un vrai chagrin, partir même pour la gloire d'une ascension bien méritée, se consoleront quelque peu en lisant « Mes Ordinations », car, au dire de leur ancien Directeur, « ils trouveront dans ces quelques pages quelques souvenirs de leurs retraites ». Ils ne l'auront donc perdu qu'à moitié. Cette recension arrive un peu sur le tard ; le public de choix — prêtres et séminaristes — auquel il est dédié nous le pardonnera facilement : « Mes Ordinations » n'ont pas, comme le roman du jour, besoin de réclame hâtive et bruyante, d'autant que Saint-Sulpice, fidèle à sa chère simplicité, se plaît, même au sommet de l'épiscopat, à toujours faire beaucoup de bien sans bruit.

Donc, l'ouvrage que vient de donner Son Excellence Mgr Yelle et qu'il avait depuis des années, tiré de son cœur d'apôtre des prêtres, est dédié « à ses anciens élèves du Grand Séminaire de Montréal, ainsi qu'aux prêtres de son diocèse de Saint-Boniface, pour qu'ils raniment en leur âme la grâce du sacerdoce reçue aux grands jours des Ordinations ». Et ce n'est pas là un vain titre que ne justifieraient point les pages annoncées. « Mes Ordinations » s'avère comme le vrai trésor du prêtre fervent qui tient à le rester. Nous avons dans ces pages substantielles une Retraite de six grands jours, préparatoire aux différentes ordinations, depuis la tonsure qui sépare le jeune lévite du monde, jusqu'au sacerdoce qui le consacre pour l'éternité. Chaque journée comporte une méditation du matin, une lumineuse explication du Pontifical sur les différents Ordres, avec l'instruction du soir, sur les vertus sacerdotales. La marche des idées est claire, autant que solide : on y retrouve le maître-directeur qui évolue à son aise en pleine théologie dogmatique et mystique. On n'a pas vécu toute sa vie au Grand Séminaire de Montréal et manié des âmes de séminaristes et de prêtres presque aussi longtemps, sans avoir acquis une expérience, disons le mot, une profondeur de science qui fait autorité.

L'ESPRIT DES LIVRES

Le clergé contracte aujourd'hui envers Mgr Yelle une dette de reconnaissance : il attendait depuis longtemps cet ouvrage qu'il offre à leur priedieu ; l'Eglise du Canada également : en effet dans son admirable encyclique « *Ad fastigium sacerdotii* », Pie XI marquait que la solution de toute la question sociale actuelle, si alarmante, ne relève ni de la question économique, ni de la question politique, mais de la question sacerdotale. C'est la confirmation du vieux principe catholique : « *Sic populus ut sacerdos* ». De la sainteté des prêtres dépend la ferveur des fidèles, et conséquemment, le salut du monde qui vit de leurs vertus. « Quand un prêtre fait de sa vie quotidienne une traduction sensible des vérités de la foi, toute cette vie devient une prédication ; c'est un livre ouvert où les fidèles lisent l'évangile en caractères qui s'imposent à l'attention de tous, aux ignorants comme aux savants, aux enfants comme aux vieillards, aux pécheurs comme aux âmes ferventes ; alors cet homme est digne de porter le nom de prêtre, « *sacerdos* » : il donne les choses saintes parce qu'il est imprégné de sainteté : il parle de Dieu, car Dieu est en lui et agit par lui ; il conduit à Dieu parce qu'il connaît lui-même la route et qu'il s'y engage le premier » (page 54). Ce que l'archevêque de Saint-Boniface veut inculquer dans les esprits, c'est que l'influence salvatrice du prêtre ne lui vient pas de sa naissance, serait-il de sang royal, ni de ses talents, voire de son génie, serait-ce celui de Thomas d'Aquin lui-même, mais des sources divines de la piété, d'une vie intérieure intense.

Telle est la doctrine des trois cents pages de cet ouvrage nécessaire à tout prêtre soucieux de perfection. Séculier ou religieux, il en fera profiter ses lectures spirituelles et surtout ses méditations. C'est le seul centuple désiré par son vénérable auteur, à quoi se reconnaît un vrai fils d'Olier.

H. Couture, O. P.

R. P. JEAN BOUSQUET, O. P. — « *Salut, ô Reine* » — Aux Editions du Lévrier, 95, Av. Empress, Ottawa. En vente à la Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Le *Salve Regina* commenté par le R. P. Jean Bousquet, O. P., c'est un livre qui s'impose. Nous nous le procurions hier soir, en prévision de la solennité de l'Assomption ce prochain dimanche. Impossible d'en différer la lecture, fût-ce d'un œil rapide, et nous avons parcouru ces pages captivantes.

Nous n'avons pas qualité pour faire une critique de l'ouvrage du P. Bousquet ; d'ailleurs, des plumes autorisées en ont déjà parlé avec éloge. Nous voulons tout bonnement partager avec les lecteurs les pensées minimes suscitées par notre lecture.

A mesure que les feuillets s'ouvraient sous le coupe-papier, c'était pour nous livrer comme en traits lumineux les titres, ou plutôt les invocations qui couronnaient les chapitres. Puis, les questions se pressaient, se précipitaient sans arrêt : leur nombre nous empêchait d'y répondre. Enfin ! une invocation se fixa, se détacha plus nettement dans notre esprit : « Tournez donc vers nous vos regards miséricordieux ». Cet appel de détresse nous revient sans cesse à la pensée, et chaque fois avec un accent nouveau, une image différente. Nous ré-

REVUE DOMINICAINE

férons les lecteurs au chapitre où le P. Bousquet développe la beauté du regard de Marie. Nous plaçant sur le plan inférieur, nous nous demandons — et c'est ici que nous sollicitons l'avis du public — ce qui s'offrira à la vue de la Reine des Cieux en la fête de son Assomption, remise au dimanche, jour de sanctification. Certes, l'écart est immense quand on considère le sujet sous cet aspect ! Nous demandons, nous implorons la miséricorde de la Sainte-Vierge, fort bien ! mais comment nous arrangerons-nous pour mériter sa clémence ? Prenons par exemple le seul jour du Seigneur et la façon dont il est observé ou profané, et songeons un peu à la joie ou à la souffrance qu'en reçoit, par ricochet, la Mère de Dieu. Il n'est pas question de se cloîtrer, ce jour-là, pour rendre hommage au Créateur, non ! il suffit de se conduire en chrétiens. Ici, nous nous demandons en quel état d'âme et de corps nous serons ou nous voudrions être au moment où la Sainte Vierge posera son regard sur nous en sa fête de l'Assomption, comme chaque jour d'ailleurs. En quel instant cela sera-t-il ? nos pensées, nos discours, nos attitudes seront-ils de nature à rendre hommage à Marie, dont nous sommes tous les enfants depuis l'adoption du Calvaire ? Son œil maternel surprendra-t-il les uns à demi-nus et sujets de scandale pour l'adolescence ? les autres laissant sombrer leur intelligence dans une série de cocktails ? ailleurs, son pur regard sera-t-il affligé par des couples enlacés dans la frénésie du jazz que François Mauriac flétrit d'un mot hardi, et combien juste ! mais que nous nous refusons à répéter ici ? ou bien notre Mère aura-t-elle le spectacle de gens coléreux et blasphémateurs ? de catholiques de façade manquant la messe, ou qui y assisteront comme à une ennuyeuse corvée, qui se moqueront du prédicateur et de son sermon ? de libres-penseurs ou d'indifférents qui ridiculiseront et mépriseront la religion et les sacrements ? Cette liste de misères est déjà longue ; les journaux sont là pour la compléter au chapitre de la guerre, de la persécution religieuse, du paganisme montant et qui désole le monde.

Tournons nos regards suppliants vers le Ciel. Pour obvier à tant de maux, pour bien commencer la belle fête de l'Assomption, pour présenter à Marie la plus riche, la seule offrande qui lui plaise, il n'y a que l'Eucharistie ! A nous de communier, tous, ce jour-là ! Ce serait choisir Dieu même pour nous interpréter auprès de sa Mère. Renversant la formule bien connue, nous dirions, cette fois : « A Marie par Jésus ! »

Louise Sarault

(Le « Droit », 20 août 1938)

« *De Rebus Hispaniæ — Boletín de Información católica internacional* ». In-4 de 16 pages. Calle de Valladolid, 4, Burgos, Espana.

Depuis le commencement de la guerre en Espagne les communistes et ceux qui sympathisent avec eux à l'étranger se sont efforcés de répandre maintes calomnies contre le généralissime Franco et la cause qu'il soutient. Pour les communistes espagnols comme pour tous les gens sans conscience le mensonge est une arme qu'ils ont bien garde de négliger en vue d'atteindre

L'ESPRIT DES LIVRES

le but néfaste qu'ils poursuivent, lequel est, pour lesdits communistes, dans les circonstances présentes, d'influencer l'opinion mondiale en faveur de leur cause. Dès le début des troubles dans la malheureuse Espagne les partisans de Moscou ont proclamé bien haut que la lutte qu'ils soutiennent contre ceux qu'ils appellent si dédaigneusement, mais si abusivement aussi, les « rebelles » n'a d'autre but que d'assurer le triomphe de la démocratie et de la liberté sur le fascisme tant honni. Les événements ont démontré bien clairement depuis ce qu'il faut penser de ces prétentions dont l'énormité de la fausseté n'a d'égale que l'outrecuidance du cynisme.

Désireux de donner de façon autorisée et suivie le démenti qu'elles méritent aux calomnies des ennemis de la religion et de la véritable Espagne et de fournir aux catholiques de l'étranger une source d'information absolument sûre touchant la situation dans leur malheureuse patrie, quelques prêtres espagnols ont fondé, sous les auspices et avec le concours direct de l'Eminentissime cardinal-archevêque de Tolède, un Bulletin d'information bi-mensuel du plus vif intérêt. Cette publication est destinée à l'usage exclusif des périodiques de l'étranger, auxquels il est demandé de reproduire dans leurs pages certains des articles contenus dans le Bulletin. Publié en espagnol, il est tout naturel qu'en dehors des pays où cette langue est parlée, le Bulletin ne saurait exercer une influence bien marquée. Néanmoins, sa diffusion, même en pays de parler non-espagnol, ne sera pas vaine, car il se rencontrera ici ou là des amis de l'Espagne qui, outre le profit personnel qu'ils seront en mesure d'en tirer grâce à leur connaissance de l'harmonieux idiome castillan, pourront aussi en faire bénéficier le public de leur pays respectif par la traduction au moins partielle du contenu dudit Bulletin.

Cette revue donc, du fait de sa pénétration dans toutes les parties du monde et de la publicité qu'elle donne aux décrets émanant du généralissime Franco et de son Gouvernement en faveur de la religion catholique, constitue l'organe de propagande le plus efficace au service de la véritable Espagne et de la noble cause qu'elle défend si héroïquement. Trait caractéristique et digne d'être remarqué : Elle s'oppose à la distinction communément reçue entre l'Espagne « nationaliste » et l'Espagne « rouge ». Pour elle il n'y a qu'une seule Espagne : celle qui mène la *croisade* contre les communistes et les autres éléments pervers qui s'efforcent d'implanter en territoire espagnol les doctrines athées et subversives de l'ordre social. C'est le point de vue même que mettait naguère en relief le généralissime Franco dans sa réponse au discours du Nonce Apostolique lors de la présentation par celui-ci de ses lettres de créance. Nous citons : « Ceux qui obéissant à des consignes étrangères brûlèrent les temples du Seigneur, martyrisèrent ses ministres et détruisirent implacablement, avec un acharnement sans exemple, tout ce qui signifiait dans notre patrie, en même temps qu'une manifestation de culture, une expression de foi catholique, ne sont pas des Espagnols et ne représentent pas l'Espagne » (*La Documentation Catholique*, 20-6-38, col. 839).

Et cette lutte contre le communisme est bien une croisade dans toute l'acception du terme, car elle a pour but de sauver et la religion et la civilisation chrétiennes contre le flot envahissant de l'irrégion et de la barbarie. C'est ce caractère à la fois nettement religieux et chevaleresque de la lutte

REVUE DOMINICAINE

actuelle des catholiques espagnols que soulignait à son tour en termes si émouvants le nouvel ambassadeur d'Espagne auprès du Saint-Siège lors de la présentation de ses lettres de créance (Cf. *La Document. Cath.*, num. précité, col. 841).

Puisse cette magnifique publication à la documentation absolument sûre et à la présentation typographique idéale recevoir en tous lieux — de la part des catholiques, au moins — le plus bienveillant accueil, afin que le message de vérité dont elle est porteuse, en contribuant à produire à l'étranger une meilleure compréhension de la cause que défend si noblement la véritable Espagne, lui attire de la part de l'humanité civilisée la sympathie et l'appui auxquels elle a droit.

Fr. A.-M. R.

H. PINARD DE LA BOULLAYE, S. J. — « *L'Écriture Sainte est-elle la règle suprême de la foi ?* » 33 pp., Casterman, Paris-Tournai, 1936.

Tout le monde sait avec quelle science et quel éclat le R. P. Pinard de la Boullaye a traité, dans la chaire de Notre-Dame de Paris, du problème de Jésus et des origines chrétiennes. La série de ces conférences, enrichies de précieuses notes historiques et critiques, constitue un ensemble apologétique de premier ordre qu'on ne saurait trop recommander aux lecteurs sérieux. Une telle œuvre ne pouvait manquer de rencontrer des contradictions. Le Carême de 1933, *L'Héritage de Jésus* a été particulièrement pris à partie par M. le pasteur Bœgner. En réponse à ses attaques persistantes, le R. P. Pinard a publié dans la *Nouvelle Revue Théologique* un article intitulé : *L'Écriture Sainte est-elle la règle suprême de la foi ?* article qu'on peut se procurer en tiré à part. Le R. P. y reprend successivement les trois propositions qu'il énonçait le 10 mars 1935 : La Tradition fut la première dépositaire de la foi ; elle reste seule dépositaire de la foi totale ; elle demeure la règle suprême de la foi. Diverses élucidations et précisions sont données, de nature à résoudre les objections posées par M. Bœgner. Particulièrement développée est la défense de la troisième proposition, d'où l'opuscule tire son titre. On y lira, entre autres points intéressants, la discussion d'un certain nombre de textes patristiques, amassés par M. le pasteur Bœgner à l'appui de sa thèse. Le R. P. nous montre que ces citations, tronquées pour la plupart ou même interpolées, ont été copiées mot pour mot dans un ouvrage paru en 1847. Et voilà quelles armes polémiques on emploie parfois contre nous ! Par contre, ces pages du R. P. Pinard de la Boullaye mettent en belle lumière la solidité des positions catholiques sur la valeur de la Tradition comme règle de foi.

Yves-M. Faribault, O. P.

Mgr Paul RICHARD — « *Le Pape et le communisme* ». Coll. « La lumière ouvrière ». Desclée de Brouwer et Cie.

« La lumière ouvrière » a dernièrement ajouté à sa collection une brochure fort importante. L'Encyclique « *Divini Redemptoris* », venant jeter la

L'ESPRIT DES LIVRES

vraie lumière sur le mouvement communiste et sa doctrine matérialiste et anti-religieuse, constituait en elle-même un enrichissement capital de la littérature ouvrière, Mgr Richard a voulu aider à la lecture de cet immortel document en y joignant un commentaire.

L'auteur y souligne « certaines phrases qui demandent à être particulièrement signalées à l'attention des esprits agités ou angoissés » de notre temps. Il en explicite l'enseignement par des faits et des remarques tirés le plus souvent des paroles et des actes des communistes eux-mêmes et attestant d'une façon péremptoire le bien-fondé des enseignements du Père commun des fidèles.

Comme l'Encyclique elle-même qu'elle contient « in extenso », cette brochure est à répandre dans les milieux populaires, là où les communistes essaient avec le plus d'acharnement de se gagner des adeptes. Elle jettera de la lumière dans les esprits inquiets et leur permettra de mieux comprendre la doctrine à la fois si concise et si prégnante de la lettre « Divini Redemptoris ».

A. M.

R. P. Humbert BOUËSSE, O. P. Professeur de Théologie Dogmatique au Collège dominicain de Chambéry — « Théologie et Sacerdoce » — Préface de S. E. le Cardinal Suhard, archevêque de Reims — in-octavo carré de 232 pages — En vente au Collège Théologique dominicain de Chambéry, Savoie, ou à la Librairie Dominicaine, Ottawa-Montréal. Prix : 1.00.

Voici un ouvrage spécialement destiné aux prêtres et aux séminaristes, mais que les laïcs cultivés, nos militants, aimeront à lire et à méditer.

Dans un premier chapitre, l'auteur, en un style exact et plein, expose en fonction de la vie sacerdotale ou lucidement chrétienne, sous le double aspect de la contemplation et de l'apostolat, les richesses de la Théologie, science professionnelle du prêtre, sagesse du chrétien, science à faire des saints. Les séminaristes trouveront dans ces pages consacrées à la *place de la Doctrine Sacrée dans la vie Sacerdotale*, « un cadre et une orientation de pensée » qui est « le secret d'unifier leur vie, en accordant dès leurs études, l'universalité de leur savoir à leur foi, leur intellectualité à leur spiritualité et plus tard leur vie intérieure à leur action ».

Cependant, l'intérêt majeur du livre est dans les chapitres II et III : *Le Sacerdoce du Christ, le Sacerdoce de l'Eglise et le Sacerdoce des Saints ; La Messe : Sacrifice de l'Eglise*. Il y a dans ces deux leçons, qu'appuient des *Notes* plus techniques, deux synthèses doctrinales à la fois traditionnelles et neuves. Au jugement d'un théologien éminent, « l'animation qui s'y exprime sereinement et fortement, donne un sens organique (donc vivant) aux concepts théologiques fondamentaux ».

Études profondes, certes, mais toujours accessibles et d'où se dégagent dans une « pureté bienfaisante » les *Mystères* du Sacerdoce, de la Rédemption, du Sacrifice de l'Autel. La féconde intelligibilité de ces Dogmes s'y avère

manifeste, aussi bien pour la prédication et l'enseignement catéchistique que pour l'oraison et la joie de connaître.

Fernand LELOTTE, S. J. — « Pour réaliser l'Action Catholique » — Principes et Méthodes — Avec une préface de Pierre Harmel, Président Général de l'Association Catholique de la Jeunesse Belge — Vol. in-12 de 216 pages — Editions Casterman, Tournai (Belgique). Prix : 15 frs.

Nombreux sont les auteurs qui se sont préoccupés d'élaborer une étude systématique de l'Action Catholique. Les lignes maîtresses en ont été magistralement tracées, une méthodologie propre a été ébauchée et des mouvements sont nés dans la plupart des pays du monde.

Toutefois, constate M. Harmel dans sa substantielle préface, « tous les objectifs ouverts à l'A. C. ne nous paraissent pas encore dégagés ». C'est pourquoi, ajoute-t-il, « on ne saurait assez souvent faire le point et ramener l'attention des laïcs sur les idées centrales qui confèrent à l'Action Catholique ses notes essentielles. C'est en elles qu'il faut trouver le germe des élargissements futurs de l'Action Catholique : en elles également qu'on cherchera les limites d'activité à ne pas dépasser sans compromettre inutilement l'Eglise.

« Le livre que nous offre le Père Lelotte, vient ajouter sa propre perfection à celle des publications antérieures.

« Il remplira, à côté d'elles, un rôle pédagogique de premier plan. Car le Père Lelotte ramasse autour d'une définition authentique de l'Action Catholique — celle même de Sa Sainteté Pie XI — un enseignement nourri d'où se dégagent, en principes rigoureux, les notions fondamentales.

« Mais l'auteur n'est point seulement théoricien : ancien aumônier de J. E. C. et aumônier du Routisme, le Père Lelotte vit au sein de l'Action Catholique ; il en connaît les rouages qu'il a pu apprécier ; il porte même parfois les jugements sur leurs œuvres en sorte que ce livre sera un reflet très fidèle d'une doctrine enrichie et passée au creuset des réalités ; il vient à son heure pour « fixer le droit », avant de nouveaux élargissements de l'Action Catholique ».

Partant de la définition que le Saint Père a donnée de l'A. C. l'auteur déduit les notes essentielles de cette institution, et trace ainsi les grandes lignes qui constituent l'armature de l'A. C., telle qu'elle se retrouvera en tous temps et en tous pays.

Prenant alors en considération les circonstances concrètes dans lesquelles elle s'organise de nos jours, il cherche à préciser quel est, actuellement, le point d'application de l'A. C. ; comment la tâche qu'elle doit accomplir lui impose certaines modalités d'organisation, en particulier la création des mouvements spécialisés ; il étudie ensuite la méthode essentiellement pratique dont use l'A. C., ce qui l'amène à faire entrevoir sa richesse d'adaptation.

Le but du R. P. Lelotte a été de mettre entre les mains des aumôniers et des militants d'A. C. un manuel pratique, qui puisse leur servir d'instrument de travail dans leurs réunions. Chaque chapitre est suivi d'un questionnaire

L'ESPRIT DES LIVRES

qui facilitera la révision des matières étudiées ainsi que d'une liste de lectures, qui leur permettra de se documenter plus aisément sur le sujet.

De plus, l'auteur apporte, dans son exposé, un grand nombre de témoignages de spécialistes en matière d'A. C.

R. P. Pierre MANDONNET, O. P. — « Saint Dominique » — L'idée, l'homme et l'œuvre — Augmenté de notes et d'études critiques par M. H. Vicaire, O. P. — Deux vol. grand in-8 de 280 et 322 pages, avec 8 illustrations hors texte — Desclée de Brouwer et Cie, Paris, 1938. En vente à la Librairie Dominicaine, Ottawa-Montréal. Prix : \$2.50.

On attendait depuis longtemps de la plume du P. Mandonnet un livre décisif sur saint Dominique. La petite ébauche publiée sur ce sujet en 1921 avait été rapidement épuisée. Ce qui paraît aujourd'hui après la mort de l'auteur est bien autre chose qu'une réédition : c'est un livre presque tout nouveau, le livre magistral qu'on espérait.

Ceux qui connaissent les grands ouvrages du P. Mandonnet retrouveront sans peine ici la manière du célèbre historien. La figure de saint Dominique ne fait pas l'objet d'un de ces récits minutieux, bourrés et sans perspectives que l'on a coutume de consacrer aux saints. Elle est le centre d'une vaste histoire, où l'on voit se former les courants, où l'on entend gronder les crises religieuses qui provoquèrent la naissance de l'Ordre des Prêcheurs. Est-il besoin de dire qu'un tel tableau donne, mieux que toutes les légendes, les dimensions exactes du clair et ardent génie de ce saint et de son rôle providentiel ? Mais, du même coup, que de lumière sur toute une époque !

L'origine et le développement des ordres mendiants, les mouvements apostoliques catholiques et hétérodoxes, la formation de l'une des plus remarquables législations du moyen âge, la position de la papauté vis-à-vis des grands problèmes de l'époque, la crise des études et la pitié de la prédication, l'origine et les avatars de la règle de saint Augustin, toutes ces questions sont abordées ici, souvent pour la première fois, et éclairées au passage. Tous ceux qui s'intéressent à l'institution régulière, aux problèmes scolaires et apostoliques, aux grandes épisodes de la vie de l'Eglise, à l'esprit et à la civilisation du moyen âge, ne pourront manquer de trouver beaucoup à prendre et à apprendre dans cet ouvrage.

Les membres de la famille dominicaine en seront touchés tout particulièrement. Ils verront comment, à replacer au confluent de quelques grands courants religieux l'idée complexe de l'Ordre de saint Dominique, son unité essentielle et indissoluble apparaît avec une grande netteté. Chemin faisant, bien des questions qui leur tiennent à cœur seront renouvelées : origines de Prouille, activité doctrinale des premiers Prêcheurs, leur première législation, le rôle et l'histoire de leur règle de saint Augustin, ce qu'est leur « vie apostolique », leur nom d'*Ordo Praedicatorum*, etc. C'est presque une Somme des origines dominicaines que l'on trouvera dans ce livre, revêtue de l'autorité qui s'attache au nom du P. Mandonnet.

REVUE DOMINICAINE

Il n'y put mettre lui-même la dernière main. Deux de ses disciples ont achevé l'ouvrage en s'aidant des documents et des instructions qu'il leur avait laissés. Son organisation, qui concentre en deux ou trois études les précisions par trop techniques, permet de conserver au reste du volume une allure alerte et vivante, à laquelle contribuent de leur côté les vastes horizons que ne cesse d'évoquer le récit. Il se prête aisément, dans ces conditions, à la lecture publique. On ne pourra manquer d'être ému par ce portrait réel et pénétrant de saint Dominique et de sa société naissante.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION

L'Opuscule de Siger de Brabant : De aeternitate mundi. Introduction critique et texte, par le R. P. W. J. Dwyer, C. S. B., 46 pp. Louvain. Editions de l'Institut Supérieur de Philosophie, 2, Place Cardinal Mercier.

L'Indispensable Réparateur : Jésus Crucifié, par le R. P. A.-G. Albert, O. P. Extrait d'une thèse de doctorat à l'Angelico. Tiré à part des Cahiers : « Etudes et Recherches », Ottawa, 1937.

L'« homo juridicus » et l'insuffisance du Droit comme règle de vie, par Giorgio del Vecchio, doyen de la Faculté de Droit de l'Université de Rome. Extrait de la *Revue Générale du Droit*. E. de Boccard, éd., 1, rue de Médicis, Paris-VI, 1936.

Riforma del Codice civile a principi generali di Diritto — Etica, Diritto e Stato — Prime linee di una philosophia dell'umorismo (Fondamento psicologico del sorriso e del riso), par le même. Trois brochures de 8, 20 et 7 pages. Roma, Tipografia Agostiniana, 1937.

Petits enfants — Histoires récréatives, par P. M. Bernard. 170 pages. Téqui et Fils, 82, rue Bonaparte, Paris-VI, 1938.

Le Curé Hébert — Drame social en 3 actes, avec Epilogue, par le R. P. Laurent Tremblay, O. M. I. Ed. Comité des Fêtes du Saguenay, Notre-Dame d'Hébertville, P. Q. 1938.

La crise des échanges internationaux — Conférences données à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, par Henry Truchy. 190 pages. Ed. de l'A. C. F. Montréal, 1938.

GRÂCE À DES ENTENTES SPÉCIALES
AVEC TOUS LES PRINCIPAUX ÉDITEURS,

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

PEUT VOUS PROCURER TOUS LES
LIVRES DONT VOUS AVEZ BESOIN À
DES CONDITIONS AVANTAGEUSES.

- NOTRE BUT : Diffuser le plus abondamment possible les livres sains et vivifiants.
- NOTRE PRINCIPAL MOYEN : Fixer nos prix de vente le plus bas possible.

SERVICE DE LIBRAIRIE : Nous pouvons vous fournir de tous les livres canadiens ou français, particulièrement dominicains à caractère religieux ou social.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE
5375, Av. N.-D. DE GRÂCE,
MONTRÉAL

COLLÈGE DOMINICAIN
95, Av. EMPRESS,
OTTAWA

Bonnes adresses à consulter

ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES :

Joron, Philippe, 3665, St-Christophe, Tél. FR. 2484, Montréal

ACIER & FILS D'ACIER

Frost Steel & Wire Co. Ltd., 1105 o., N.-Dame, WI. 1149, Mtl

ADMINISTRATION DE PROPRIETES & ASSURANCES :

Laframboise, J.-H., 2469 est, Ste-Catherine, AM. 8345, Montréal

ARCHITECTES :

Amyot, Bouchard et Rinfret, 313, Charest, Tél. 3-2824, Québec
Lévesque, Pierre, 115, St-Jean, Tél. 2-2969 Québec
Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 Montréal

ARROSEURS AUTOMATIQUES :

"Automatic" Sprinkler Co., of Canada, Ltd.,
6998, Jeanne Mance, Tél. DO. 3546-7, Montréal

ARTISTES :

Nincheri, Prof. Guido, 1832, Boul. Pie IX, Tél. CH. 7970, Mtl.

ASSURANCES :

La Sauvegarde, Cie d'assurance sur la vie Montréal

AVOCATS :

Beauregard & Beaudry, 10 o., St-Jacques, HA. 4139, Montréal
Boyer, Aug., 4 est, Notre-Dame, Tél. MA. 7031 Montréal
Champeau, Armand, 10 o., St-Jacques, Tél. HA. 3430, Montréal
Duguay, René, 231 o., St-Jacques, HA. 5111 Montréal
Laurencelle, U.-G., 60 o., St-Jacques, Tél. BE. 2219, Montréal
Pelletier, L.-C., 10 est, St-Jacques, Tél. HA. 1033, Montréal
Penverne, J. J., 132 ouest, St-Jacques, Tél. LA. 9255, Montréal
Vien, Faribault et Trudeau, 132 ouest, St-Jacques,
Tél. BE. 1088, Montréal

BANQUES :

La Banque Provinciale du Canada, 221 ouest, St-Jacques,
Tél. HA. 7151, Montréal

BLOCS DIVERS (Planage pour bouchers, Tables à tailler) :

Constantin, O'Brien & Délisle, 2144, Papineau, AM. 9850, Mtl.

BOIS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION :

Dupuis, J.-P. Ltée, 1084, Av de l'Eglise, YO. 0928, Verdun
Leduc, W., 675, Gordon, Tél. YO. 0605 Verdun

BOUCHERS :

Gaboury, J.-E., 125, Bourdages, Tél. 241 St-Hyacinthe

CHIRURGIENS-DENTISTES :

Poupart, Dr Roméo, 2852, Masson, Tél. CH. 5244, Montréal

COMPAGNIES DE CHAUFFAGE :

Dragon Ltée, 274 ouest, Ste-Catherine, Tél. MA. 4622, Montréal

COMPLIMENTS :

Un ami de la Revue.

COMPTABLES :

Paquet, F.-R., 132 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 0421, Montréal

CONSERVES & ACCESSOIRES

Les Conserves du Fermier Enr'g., 439, Bonsecours,
Tél. HA. 5821, Montréal

CONSTRUCTEURS GENERAUX :

Lamontagne, F.-X., 411, Blvd Charest, Tél. 3-0590 Québec

COURS PRIVES : CLASSIQUE ET COMMERCIAL

Samson, Rosario-E. 422, St-Jean, Tél. 3-2878 Québec
Institut J. Thomas, 25, St-Stanislas, Tél. 2-7490 Québec

COURTIERS :

Garneau et Ostiguy, 507, Place d'Armes, PL. 2751, Montréal

DECORATEURS-CONSEILS : (Installation commerciale)

Chaussé, Marcel, 7816, de Gaspé, Tél. CR. 7986 Montréal

DENTISTES (Rayons X) :

Forget, Dr Ernest, 325 est, Boul. St-Joseph, HA. 4340, Montréal
Joly, Dr P.-E., 2047, Boul. Rosemont, Tél. CR. 5122, Montréal
Lafrenière, Dr Jules-B., 2003, St-Hubert, FR. 0855, Montréal

DIRECTEURS DE FUNERAILLES :

Cloutier, Charles, 174, D'Aiguillon, Tél. 6210 Québec
Lépine, Germain Ltée, 283, St-Valier, Tél. 2-2119 Québec

EAU DE JAVELLE :

Cie Lavo Ltée, 4413, Marquette, Tél. AM. 1942 Montréal

ENTREPRENEURS GENERAUX :

Concrete Construction Ltée, Jules Toralli, Prés.,
1082, Boul. Décarie, Tél. EL. 7335, Montréal
Côté & Normandeau Enrg., 1434, Aylwin, CH. 4323, Montréal
Romo Const. Ltée, (D. Maranda) 812½, St-Vallier, 9616, Qué.

ENTREPRENEURS-PEINTRES :

Giard, B., 4280, Parthenais, Tél. AM. 1253 Montréal

ENTREPRENEURS-PLATRIERS :

Morin, Albert, 1866, Cartier, Tél. AM. 8606, Montréal

ESTAMPES EN CAOUTCHOUC :

A. Derome & Cie Enrg., 25 est, N.-Dame, LA. 2392, Montréal

FABRICANTS DE CHAUX :

Limoges, Henri, 552, Poupart, Tél. CH. 2802 Montréal

FER ORNEMENTAL :

Gillet, Alphonse, 1673, Demontigny, Tél. AM. 5104 Montréal
Maisonnette Ornamental Iron Works, 4486, Bourbonnière,
Tél. CL. 5109, Montréal
Moore et Frère, 1590, Plessis, Tél. CH. 3963 Montréal

FLEURISTES :

Chartrand, J.-O., 3976 est, Ontario, Tél. FR. 7990, Montréal

FOURRURES :

Desjardins, Chas. & Cie, 1170, St-Denis, Tél. HA. 8191, Mtl.
Gourdeau, Emile, 1351 est, Craig, Tél. CH. 4718 Montréal
Laliberté, J.-B. Ltée, 145, St-Joseph, Tél. 6191 Québec

GRAINS, BOIS, CHARBON, HUILE A CHAUFFAGE :

Gratton, Henri, 601, Boul. Crémazie, Tél. DU. 1914, Montréal
Gobeille, Aldéric, 7195, Boul. St-Laurent, Tél. DO. 2436-7, Mtl.
La Cie Martel & Fils 4307, St-Jacques, Tél. WE. 4340, Montréal

HABITS ET MERCERIES :

Cusson et Cusson, 195, Cascades St-Hyacinthe

IMPORTATEURS DE DRAPERIES :

Lecompte, E., 6602, St-Hubert, Tél. CR. 2898, Montréal

IMPORTATEURS et FABRICANTS D'OBJETS DE PIETE :

Génin, Trudeau & Cie, 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

INDUSTRIE LAITIERE (Machines, Ustensiles, App. frig., etc.) :

Trudel, B. & Cie, 304, Carré Youville, Tél. MA. 8067, Montréal

INGENIEURS CONSEILS :

Pitt, Leblanc & Montpetit, 513 est, Rachel, AM. 3983, Montréal

LAIT, CREME, BEURRE, OEUFS ET FROMAGE :

La Ferme St-Laurent Ltée, 6768, Garnier, CR. 2188-9, Montréal
Limoges, L. & Cie, 644, William, Tél. MA. 1341, Montréal

LEVURES :

Lallemand, Fred. & Cie, 1620, Préfontaine, FR. 3194, Montréal

LIBRAIRES :

Kirouac, J.-A., 3 et 4½, St-Jean, Tél. 2-3242 Québec

LIQUEURS DOUCES :

"Maurice" Hardy, L.-P., prop., 1031, St-André, HA. 6311, Mtl.
Robillard, C. Ltée, 925, Robillard, Tél. LA. 4141 Montréal

MACHINISTES :

Machine Works Ltd., 1006, St-Alexandre, MA. 6244, Montréal

MAGASINS A RAYON :

Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 Montréal
Paquet et Cie Ltée, 157, St-Joseph, Tél. 8131 Québec

MARCHANDS DE CHAUSSURES :

Desrosiers, J.-D., 141-143, Cascades, Tél. 401 St-Hyacinthe

Bonnes adresses à consulter

MARCHANDS DE FARINE "REGAL" :

St. Lawrence Flour Mills Co., Ltd., 2110 ouest, Notre-Dame,
Tél. WI. 7191, Montréal

MARCHANDS DE FOURRURES :

Thibeault, Gérard, 1206 est, Mont-Royal, AM. 4710, Montréal

MARCHANDS DE GLACE :

Normandeau, A., 2114, Old Orchard, Tél. DE. 6526, Montréal
Thibault, J.-A., 2671, Reading, Tél. FI. 7188 Montréal

MARCHANDS DE TABACS (gros et détail) :

Chartier, F.-X. Enrg., 1264 est, Ontario, AM. 1331, Montréal

MARCHANDS DE THES ET CAFES :

Désy, J.-A., 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 Montréal
Simard, J. A. & Cie, 1 est, St-Paul, Tél. LA. 1950, Montréal

MARCHANDISES SECHES :

Rivet, L., 3917 est, Ste-Catherine, Tél. FR. 5030 Montréal

MATELAS, SOMMIERS, ETC. :

Literie DeLorimier Ltée, 4264, Châteaubriand, AM. 2736, Mtl.

MATERIAUX DE PLOMBERIE ET DE CHAUFFAGE :

Langelier & Fils Ltée, 1203 est, N.-Dame, FR. 3212, Montréal
Robertson, Thomas & Cie Ltée, 262 o., Craig, HA. 5171, Mtl.

MEDECINS :

Baril, Dr Henri, 3192 est, Ste-Catherine, Tél. AM. 6658, Mtl.
Beaudoin, Dr J.-A.-E., 1615, St-Hubert, Tél. CH. 9350, Montréal
Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.
Dionne, Dr L.-René, 1436, Jeanne d'Arc, Tél. FR. 4616, Mtl.
Forget, Dr Achille, 3715 est, Ontario, Tél. AM. 4033, Montréal
Gatien, Dr J.-F.-A., 4765, Adam, Tél. CL. 0722 Montréal
Gratton, Dr Albert, 78., du Couvent, Tél. WE. 5476, Verdun
Gratton, Dr J.-Léo, 1659 ouest, N.-Dame, Tél. WI. 0141, Mtl.
Grenier, Dr Eugène, 481 ouest, Sherbrooke, MA. 3944, Montréal
Laferrrière, Dr J.-E.-A., 1254 est, Ontario, Tél. FR. 1071, Mtl.
Lafortune, Dr P.-E. (Fils), 2017, St-Germain, FR. 8701, Mtl.
Légaré, Dr Maurice, 2269 est, Sherbrooke, Tél. FR. 1870, Mtl.
Mignault, Dr Geo.-E., 452 est, Sherbrooke, HA. 0740, Montréal
Pouliot, Dr G.-E., 200, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 4928, Verdun
Samson, Dr J.-Ed., 2150 o., Sherbrooke, WI. 8967, Montréal
Simoneau, Dr Roland, 7143a, Ch.-Colomb, CR. 6934, Montréal
Tessier, Dr A.-L., 1817, Boul. Rosemont, Tél. CR. 5845, Mtréat
Tétreault, Dr Julien, 1691, St-Hubert, Tél. CH. 9449, Montréal
Verschelden, Dr Noël, 2549, des Ormeaux, CL. 4242, Montréal
Vincent, Dr R., 8072, St-Denis, Tél. DU. 0920 Montréal

MEUBLES :

Desruisseaux, Alfred, 2339 est, Beaubien, CA. 3120, Montréal
Corbeil, Paul, 434, Crémazie, coin Berri, DU. 5737-38, Montréal

MENUISERIE, PORTES & CHASSIS, ETC. :

Gariépy, Joseph Ltée, 5200, Delanaudière, AM. 7838, Montréal

NOTAIRES :

Beaudoin, Armand, 60 ouest, St-Jacques, LA. 1660 Montréal
Bégin, O.-A., 4616, Harvard, Tél. EL. 2460 Montréal
Côté, Adjuator, 152 est, Notre-Dame, Tél. HA. 2425, Montréal
Coupal, Isidore, 10 est, St-Jacques, suite 54, HA. 7033, Montréal
Labrèche, Albert, 10 ouest, St-Jacques, Tél. MA. 3373, Montréal
Racine, J.-S., 6560, St-Laurent, Tél. CR. 2202 Montréal

OCULISTES :

Dubuc, Dr Hector, 1953, Blvd Rosemont, CA. 6130, Montréal
Lemoine, Dr M., 379 est, Sherbrooke, Tél. LA. 6407, Montréal

OPTOMETRISTES ET OPTICIENS :

Côté, Henri-E., O. D., 6079, Blvd Monk, Tél. FI. 3311, Montréal
"Elite" (J. Henry Richardson), 888 o., Ste-Cath., LA. 3389, Mtl
Dorion, André, O. D., 62, St-Joseph, Tél. 4-1140 Québec
Gingras, Ernest, 6615, Boul. St-Laurent, CR. 3737, Montréal
A. Phaneuf & A. Messier, 1767, St-Denis, HA. 5544, Montréal

PARFUMERIES :

Lota, P., 1821, Amherst, Tél. AM. 9488 Montréal

PEINTRES, DECORATEURS :

Bruck Frère 1027, Parc Lafontaine, Tél. AM. 0214, Montréal
Godin & Drouin, 1267 est, St-Zotique, Tél. DO. 8710, Montréal
Lamarre, Théo., M.C.P., 3047, Av. Mercier, CL. 8331, Montréal
Taillefer, J.-Simon, 3161, Evelyn, Tél. WI. 4809 Verdun

PEINTURES & VERNIS :

Cie de Peintures et Vernis Mont-Royal Ltée, HA. 4251, Mtl.

PEPSI-COLA :

Coulombe, Alex., 112, av. Bigaouette, Tél. 8485 Québec

PHARMACIENS :

Pharmacie St-Hyacinthe, 165, Cascades, Tél. 156, St-Hyacinthe
Pharmacie Aimé Roussin, 2823, Masson, Tél. CH. 2103, Montréal
Brunet, W. et Cie, 139, St-Joseph, Tél. 8141 Québec

PIERRE DECORATIVE :

Arco Stone, Co., Ltd., 2565, Bélanger, Tél. CR. 6090, Montréal

PIERRE ET SABLE :

Verreault, Elz., Ltée, 194, du Pont, Tél. 4-1221 Québec

PLANCHERS :

P. Loranger, 5124, Mentana, Tél. DO. 4432 Montréal

PLAQUEURS (Chrome), DORURE, ARGENTURE ET REPAR. :

Achim, J.-Henri, 987 boul. St-Laurent, HA. 8775, Montréal

PLOMBIERS-COUVREURS :

Bélanger, Charles, 1268 est, Bélanger, Tél. CR. 7940, Montréal
Jetté, J. W. Ltée, 2114 est, Rachel, Tél. AM. 1788, Montréal
La Cie J. & C. Brunet Ltée, 1095, St-Laurent, LA. 1211, Mtl.
Meunier, J.-P., 5344, Bordeaux, Tél. AM. 7373 Montréal
Paquette, F. & Cie, 935, St-André, Tél. LA. 2559 Montréal
Turcot Ltée, 4621, boul. St-Laurent, Tél. BE. 2105, Montréal

PRODUITS PHARMACEUTIQUES :

Laboratoire L. & M. Marois, 643 o., N.-Dame, LA. 2811, Mtl.
Lalonde, Henri Ltée, 416 est, Notre-Dame, PL. 5638, Montréal
Sylvain Ltée, 406 est, Notre-Dame, Tél. HA. 5374, Montréal

PROFESSEURS D'ART VOCAL :

Raymond, Mlle Alice, 3427, St-Denis, Tél. HA. 0713, Montréal

QUINCAILLERIES EN GROS :

Prud'homme, A. & Fils Ltée, 338 est, Craig, Tél. HA. 7141, Mtl.

QUINCAILLERIES GENERALES :

Durand Ltée, 804 ouest, St-Jacques, Tél. MA. 2484, Montréal
Gravel, Ludger & Fils, 3447, Av. du Parc, Tél. HA. 5211, Mtl.
Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8, Montréal
Proulx, H.-A., 5135 ouest, Notre-Dame, WE. 1464, Montréal

RADIOS :

Rochon Radio, 441, Bélanger, près St-Denis, DO. 9815, Montréal

SEMENCES ET ACCESSOIRES DE JARDINS :

Perron, W. H. & Cie Ltée, 935, St-Laurent, LA. 4191, Montréal

STATIONS DE GAZOLINE :

Foisy, René, 1917, Orléans, Tél. FR. 9444 Montréal

TERRA COTTA :

Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.

TRANSPORTS :

W. Boucher Express Enrg., 4372, Brebeuf, AM. 0936, Montréal
St-Hyacinthe Transport, 34, Piété, Tél. 356-122 St-Hyacinthe

TRANSPORTS : (Transport général, Pianos, etc.)

"Acme Moving" Enrg., 535, Parthenais, FR. 4034, Montréal

VALEURS DE PLACEMENT :

Société Générale de Finance, Inc., 57 ouest, St-Jacques,
Tél. HA. 5168, Montréal

VALEURS MOBILIERES :

Beausoleil & Beausoleil, 477, St-François-Xav., HA. 3276, Mtl

VOYAGES :

Canada-Voyage, 840, rue Cherrier, Tél. FR. 1182 Montréal
Voyages Hone, 374 ouest, Ste-Catherine, HA. 3283, Montréal

ACHILLE BILLET

Téléphone
DUpont
2033

TRAVAUX EN CIMENT ET EXCAVATIONS DE TOUTES SORTES
Le plus moderne outillage à Montréal au service de 30 années
d'expérience est toujours à votre disposition pour vous aider à abaisser
le coût des travaux de béton et de creusage que vous pourriez avoir
à faire faire. — Deux pelles mécaniques et quatre mélangeurs à
béton pour vous servir.

652,
RUE FLEURY
MONTREAL

F. IDDON
6695 ouest, Sherbrooke
DExter 9200

Sabbatino Construction Co.
Entrepreneurs Généraux

D. SABBATINO
6679, Christophe-Colomb
DOLLard 3160

Bureau : 5540, QUEEN MARY ROAD

:::

Tél. WALnut 1929

ARISTIDE BOILEAU

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

5024, RUE GARNIER

Tél. CHerrier 5649

MONTREAL

Tél. AM. 2518

**ARMAND
BOILEAU**

ENTREPRENEUR
GÉNÉRAL

Spécialité :
REPARATIONS

5432, 3ième Avenue
Rosemont
MONTREAL

Maison fondée en 1892

J.-A. BERNIER

C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialités pour Communautés religieuses
Serges, Say, Mérinos, Voiles, Toiles, Bas

Tél. LA. 1344

459, St-Sulpice

 **LIBRAIRIE J. A. Parent**
EN GROS SEULEMENT



ARTICLES DE CLASSE POUR TOUTS LES
DEGRÉS DU COURS SCOLAIRE.

TÉL:FR. 9502

505^{EST} RACHEL

Tél. CR. 5262

Satisfaction garantie

J. A. CHAMPAGNE
Electricien - - - - -
- - - - - Mécanicien

Lorsque l'électricité ne
fonctionne pas ?
Demandez l'examen du
système, tel que moteur
et contrôle, ventilation,
éclairage, téléphone local,
sonnerie, indicateur, etc.

Installation Entretien

SERVICE PROMPT

6605, ST-HUBERT

J. L. GUAY & Frère Limitée

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

37 ouest, NOTRE-DAME

Tél. LANcaster 6121

MONTREAL

DUpont 0992

René Lafleur

8221, ST-DENIS

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

MONTREAL

FERDINAND LAVOIE

Plombier-Couvreur — Poseur d'appareils à gaz et à eau chaude — Jour et Nuit

6376, rue DROLET

Tél. CRescent 6332

MONTREAL



ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX
4527, ST-DENIS, HARBOUR 2052
MONTREAL

Fltzroy 8286

Dr Louis-Philippe Robert, D.D.S.

CAlumet 3295

Chirurgien-Dentiste

:-:

De l'Hôpital Saint-Luc

1502 ouest, Sainte-Catherine

Suite 200

MONTREAL

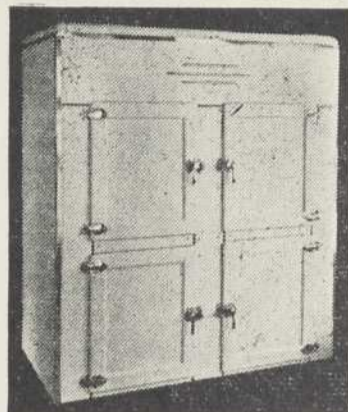
Tél. Willbank 8168

H. L. LECLAIR

*Toutes sortes de scies aiguës à la machine
Couteaux d'imprimerie affilés, Etc.*

2104, DELISLE

MONTREAL



Tél. CHerrier 3511

J. A. NADEAU

*Glacières et
Réfrigération
Commerciale*

4831, Av. Papineau
MONTREAL

Principaux Cours :

Mathématiques
Chimie
Dessin
Electricité
Minéralogie
Arpentage
Mines
Machines Thermiques
Constructions Civiles
Génie Sanitaire
Résistance des Matériaux

Ecole POLYTECHNIQUE de Montréal

Fondée en 1873

TRAVAUX PUBLICS — INDUSTRIE
Toutes les branches du Génie

LABORATOIRES DE RECHERCHES ET D'ESSAIS

1430, rue SAINT-DENIS,

MONTREAL

Téléphones :

Administration LANcaster 9207
Laboratoire Provincial des Mines LANcaster 7880

Prospectus sur demande.

Principaux Cours :

Physique
Descriptive
Mécanique
Hydraulique
Géologie
Economie Industrielle
Métallurgie
Voirie
Ponts
Chimie Industrielle
Finances
Architecture

Tél.: CH. 3963

FER ORNEMENTAL

MOORE & FRÈRE

Escaliers, Balcons, Echelles de Sauvetage,
Marquises

1590, rue PLESSIS,

Montréal

Rés. : 2179, DARLING

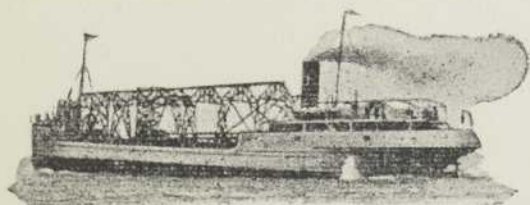
Tél. FR. 1570

F. X. GAUTHIER

Entrepreneur d'escaliers et balcons
Clôtures, Barrières, Grillages

Tél. AM. 8413

3045 est, NOTRE-DMAE



Tél. WELLington 4532

National Sand & Material Co. Limited

Sable de Lac et de Rivière, Gravelle lavés et tamisés

75, RUE RICHMOND

MONTREAL

HÉROUX & ROBERT, Limitée

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

Spécialités : Constructions d'églises et Institutions religieuses

Edifice Banque de Commerce — 1414, rue Crescent — PL. 7095 — Montréal

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DEPARTMENT OF CHEMISTRY

BY ROBERT H. BROWN, D.D.
FACULTY OF THE DIVISION OF PHYSICAL SCIENCES

J. A. WADSWORTH
1954



THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DEPARTMENT OF CHEMISTRY
1954

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DEPARTMENT OF CHEMISTRY
1954

ESCHERICHIA COLI
BY ROBERT H. BROWN, D.D.
FACULTY OF THE DIVISION OF PHYSICAL SCIENCES

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DEPARTMENT OF CHEMISTRY
1954

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DEPARTMENT OF CHEMISTRY
1954

H. X. DAUTHIER
1954

MOORE & KUMMER
1954

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DEPARTMENT OF CHEMISTRY
1954

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DEPARTMENT OF CHEMISTRY
1954

